Numéro 44 du 20 décembre au 10 janvier 1978

l'Humanité Rouge

BIMENSUEL 3 F

Supplément à l'Humanité rouge No 996

L'ACCORD CHINE - USA pages 9-10-11

«DEMAOISATION» OU RETOUR A MAO

- Le bilan de la Révolution culturelle
- La constuction du socialisme



COURRIER DES LECTEURS

A propos des dossiers

« Dans mon entreprise (Sécurité sociale), alors que nous diffusons quelques bimensuels depuis que celui-ci existe, nous n'avions pas eu tellement de réactions de nos lecteurs.

« Maintenant que le Parti est plus connu, apprécié et en quelque sorte plus officiel, j'ai recueilli quelques réactions spontanées des lecteurs qui traduisent également une amélioration ressentie de la qualité du journal.

« Il semble que ce soient nos dossiers qui accrochent favorablement les lecteurs « chez moi », autant par le fait qu'ils sont bien rattachés aux questions de l'actualité et qu'ils sont sérieux, argumentés, que la vérité est recherchée dans l'examen des faits par l'enquête et le dialogue avec de bons spécialistes (ex-table ronde).

« Je pense qu'il faut donc maintenir dans chaque bimensuel un dossier de plusieurs pages et veiller à ce que les petits articles puissent apporter quelque chose de plus à nos lecteurs que la presse de gauche par exemple. »

Notre expérience nouvelle dans le bimensuel, de présentation de dossiers d'actualité est encore bien insuffisante. Nous avons eu jusqu'à ce jour peu d'échos de cette nouvelle formule. Nous demandons à nos lecteurs de nous communiquer les réactions qu'ils observent, leurs expériences de diffusion pour pouvoir améliorer cette nouvelle formule.

Le concours photo

« J'ai lu avec intérêt que vous organisiez un concours de photos sur des thèmes assez larges. C'est réellement une bonne idée ! Moi-même, je ne fais pas de photos, mais je dessine sur le motif quand j'en ai l'occasion : usines de la banlieue lilloise, portraits, paysages de la campagne.

« Aussi ai-je pensé qu'on pourrait faire aussi un concours de dessins. Est-ce possible ? Qu'en pensez-vous ? »

Entièrement d'accord avec ton idée, un dessin peut tenir dans un journal la même place qu'une photo. Nous publierons dans le prochain bimensuel les premiers résultats du concours

A propos de l'insécurité

« Dans le bimensuel numéro 43, j'ai été particulièrement intéressé par les articles sur la campagne gouvernementale à propos de l'insécurité, sur la dénonciation de certaines positions du PCF qui demande la généralisation de l'îlotage.

J'ai été particulièrement intéressé parce qu'en tant que militant et responsable d'une Amicale de locataires (banlieue sud) nous nous trouvons confrontés à des problèmes voisins.

Dans notre cité HLM, il est vrai que certains locataires en viennent à parler d'îlotage, de renforcement des rondes policières.

Et il ne suffit pas d'en dénoncer toute la nocivité (je partage entièrement vos points de vue) pour que les problèmes soient résolus et que les gens soient convaincus. Car il y a bien des problèmes auxquels les locataires sont sensibles ; ce sont par exemple les rassemblements de jeunes dans les halls des immeubles. Des jeunes se rassemblent là parce qu'il n'y a pas d'autre endroit où ils puissent aller, pas de local à eux; cela n'a rien de méchant : discuter ensemble, fumer, écouter la radio, voire jouer de la guitare. Il y a aussi des plus jeunes qui y jouent surtout lorsqu'il fait froid. Mais les problèmes surgissent inévitablement car les voisins sont rapidement excédés par le bruit, parce qu'il y a parfois un peu de casse (une vitre, une boite aux lettres...) et c'est la collectivité qui en supporte les frais de réparation.

Je crois qu'il ne suffit pas de rejeter les propositions de certains locataires qui appellent de leurs vœux un renforcement de la surveillance, mais qu'il faut aussi trouver des solutions entre nous. Ces frictions se produisent entre gens du peuple et c'est dans ce cadre qu'il faut agir.

Ça veut dire avoir des discussions franches avec les jeunes pour leur faire comprendre qu'un minimum de règles de cohabitation est nécessaire ; avoir des discussions franches aussi avec les parents à qui on ne peut enlever toutes responsabilités vis-à-vis de leurs enfants, même si la fatigue, la longueur des journées de travail rendent ces responsabilités difficiles à exercer.

Et ceci est inséparable de la lutte à organiser pour obtenir des pouvoirs publics ou de la société propriétaire des locaux pour les jeunes, permettant une solution durable ; dans cette lutte peuvent se rassembler les adultes et les jeunes.

Voilà quelques idées qu'il me semble intéressant de mettre en pratique et d'opposer à la propagande bourgeoise, de droite ou de gauche, qui vise toujours le même but : renforcer le contrôle policier sur le peuple.

Un camarade

L'analyse des œuvres d'art

Un groupe de lecteurs nous a écrit une longue lettre au sujet de l'article sur les frères Le Nain paru dans notre numéro 40.

Après s'être félicité de la présence d'articles culturels dans le bimensuel, ils mettent en garde contre un *« excès de subjectivisme »* dans l'analyse des œuvres d'art.

« L'article souligne la « vérité » des paysans. Mais la notion de vérité n'est pas claire », affirment-ils. *« Les paysans des Le Nain semblent digne cela est sûr, mais parler de « vitalité contenue », de « regard qui semble accusateur », c'est moins évident. Nous voulons voir dans ces paysans de futurs révoltés, le peuple qui prend un jour le pouvoir. Cela nous fait plaisir.*

« La bourgeoisie que voit-elle ? Une analyse de ces peintures de Le Nain dans Le Figaro littéraire *fait d'eux des gens calmes et sans révolte. Un jardinier offrant une fleur à une aristocrate prend lui même un air aristocratique, témoin du rayonnement de la classe au pouvoir ! La bourgeoisie voit ce qu'elle veut, et ce qui lui fait plaisir, comme nous finalement ! ».*

Il est difficile, quand il s'agit d'une œuvre artistique, en particulier dans le domaine de la peinture, et plus encore dans celui de la musique, de se départir d'un point de vue subjectif. Une œuvre nous touche plus ou moins, non seulement à cause de son contenu et de sa forme, mais aussi, croyons-nous, à cause de critères qui nous sont plus personnels. Nous nous efforçons cependant dans les articles sur ces sujets, qui font souvent l'objet de longues discussions dans le Comité de rédaction, d'être le plus objectifs possible en nous attachant à les analyser, y compris dans leur contexte historique. Nous n'y réussissons pas toujours et en cela les critiques des lecteurs nous sont d'une grande utilité.

S'agissant des frères Le Nain et de leur « vérité », l'article essaye de montrer comment ils se démarquent par rapport à leur époque en refusant les conventions des « bergeries », la caricature des « bambochades » ou les outrances d'un certain « misérabilisme ».

Il faut aller voir « Les Bergers d'Arcadie » de Nicolas Poussin, par exemple, pour mesurer la distance qui sépare ses bergers vêtus à l'antique dans un décor conventionnel des paysans des Le Nain. On peut également comparer avec d'autres tableaux ou gravures de la même époque dont les titres parlent d'eux-mêmes : « Après la panse, la danse », « Rencontre au coin d'un bois », « Plaisirs interrompus », etc.

Il est vrai cependant que l'article n'a pas suffisamment insisté sur les limites de la peinture des Le Nain, par rapport à un Callot par exemple, et sur leur « neutralité » alors que les révoltes des paysans faisaient rage.

Prolétaires de tous les pays, nations et peuples opprimés, unissez-vous !

l'Humanité Rouge

BIMENSUEL

Bimensuel du Parti Communiste Marxiste-Léniniste

Dans ce numéro

Editorial

Nouvelles intérieures

Courrier des lecteurs

International

Culturel

Dossier

LE NUMÉRO 1 000 EST PARU !

Il comporte notamment une rétrospective des « unes » de *l'Humanité rouge* les plus significatives depuis sa parution. Une interview de Jacques Jurquet secrétaire général du PCML, sur les conditions dans lesquelles il est venu se poser, non sans déchirement la question du caractère de masse du PCF, parti dont il était membre depuis vingt ans.

Deux pages sont consacrées à la vie du Parti. (diffusions à Usinor-Dunkerque, gala de soutien au journal à Rennes, conférence débat sur le Kampuchea aux Ulis (Essonne). Ce numéro spécial traite de la lutte contre le chômage et les licenciements, fait le bilan du quarantième congrès de la CGT, de la lutte des petits paysans, du danger de guerre et de la question de l'Europe, du socialisme en Chine, et du Vietnam. Deux pages culturelles et régionales font le point sur la lutte culturelle en Bretagne.

• Passez vos commandes à l'administration du journal. Diffusez, faites lire [illegible] ce numéro spécial de *l'Humanité rouge*.

L'Humanité rouge
BP 61
75861 Paris Cédex 18
CCP : 30 226 72 D La Source
Commission paritaire No 57952
Distribution NMPP
Dépôt légal 3e trimestre 1978
Directeur de publication : André Druesne

Directeur politique : Jacques Jurquet. *Rédacteur en chef* : Henri Jour. *Rédacteurs* : Michel Bataille, Henri Berthault, Annie Brunel, Léon Cladel, Pierre Delaube, Estelle Delmas, Jacques Duroc, Joel Fabien, Catherine Lemaire, Pierre Marceau, Jean Schubert. *Secrétaire de rédaction et maquettiste* : Guy Lanrivain. *Administration* : Arthur Lepuy, Henri Bernard, Sophie Retz. *Imprimerie La Nouvelle. Directeur de publication* : André Druesne.

Escalade soviétique en Erythrée

Dans un article paru en avril dernier, nous présentions la lutte armée que mène, depuis dix-huit ans, le peuple érythréen contre le colonialisme éthiopien. 90 % de la nation étaient alors libérés et déjà nous parlions, – nous étions les seuls à l'époque – de l'engagement direct des troupes soviétiques contre le peuple érythréen.

Aujourd'hui, le Front populaire de libération de l'Érythrée dénonce lui aussi cette agression directe et considère que la guerre qui se mène n'est plus entre l'Éthiopie et le peuple érythréen, mais entre l'URSS et ce peuple qu'elle massacre.

Depuis 1975, l'armée éthiopienne avait lancé à quatre reprises des grandes offensives destinées à écraser ce que le régime de Mengistu considère comme des *« bandes rebelles »*. Ce n'est pas différemment que l'armée française qualifiait, à l'époque, le FNL algérien. Chacune d'elle s'était soldée par un sanglant échec, la dernière se terminant même par l'encerclement d'une importante garnison dans la capitale, Asmara. Pourtant, déjà à l'époque, des soldats cubains participaient de manière directe et « internationaliste » aux tentatives d'écrasement du peuple érythréen et, déjà, l'armement soviétique affluait en masse en Éthiopie.

Les MIGS soviétiques déversent le Napalm sur les villages

En deux ans, Moscou a fourni au régime éthiopien pour 170 milliards de dollars d'armement, soit plus que ce qu'avaient fourni les Américains à l'ancien régime du Négus en vingt-trois ans. Cela pourtant ne suffisait pas. Armé, mobilisé et organisé, le peuple érythréen poursuivait sa marche vers la libération de sa nation. Au début de cette année, une nouvelle étape de la guerre révolutionnaire avait même été ouverte avec la libération des grandes villes. Seuls la capitale Asmara et le port de Massawa restaient aux mains des troupes éthiopiennes.

Le mois dernier pourtant, le régime éthiopien lance sa cinquième offensive, mais cette fois la situation a changé. Le traité d'amitié soviéto-éthiopien vient d'être signé et Moscou est décidé à s'engager à fond. Treize généraux et deux-cent cinquante officiers supérieurs soviétiques prennent la tête des opérations avec plusieurs centaines de soldats soviétiques qui participent directement aux combats, pilotant les chars et les Mig, déversant leur napalm sur les villages et les cultures. En moins d'un mois, cent-cinquante villages sont bombardés et sept totalement rayés de la carte. C'est toute la machine de guerre soviétique qui s'est mise en marche contre le peuple érythréen. Celui-ci a été aujourd'hui contraint à un recul et à abandonner, sous les bombes de Brejnev, la ville de Keren ainsi que certaines zones libérées.

Plus de cent mille réfugiés fuient également vers le désert devant l'avancée des chars soviétiques.

La nature barbare et impérialiste de l'URSS

Beaucoup de gens, soit qu'ils n'ont pas encore compris la véritable nature de l'URSS, soit qu'ils l'ont comprise et tentent de la masquer, veulent expliquer que, face à l'impérialisme américain, l'URSS est obligée d'avoir une stratégie planétaire et, qu'en quelque sorte, le peuple érythréen ferait malheureusement les frais de cette stratégie. Cette explication ne tient pas une seconde à l'étude des faits. Rien ne pourra jamais excuser l'envoi par un pays de troupes hors de ses frontières pour aller écraser la juste lutte d'un peuple. Les USA, lorsqu'ils envoyèrent leurs troupes contre les peuples vietnamien et cambodgien, n'utilisèrent pas d'autre prétexte : ils se défendaient, disaient-ils, contre le danger communiste. Non, les Soviétiques ne commettent pas une « erreur » en Érythrée. Ils mènent une politique qui est tout à fait conforme avec ce qu'ils font depuis des années, depuis la Tchécoslovaquie jusqu'au soutien à l'agression vietnamienne contre le Kampuchea.

Il faut même dénoncer l'idée que les Soviétiques seraient contraints à intervenir en Érythrée pour ne pas perdre leur allié éthiopien. Le jeu que mène Moscou dans cette affaire est un jeu tout à fait personnel. A quoi servirait, en effet, au social-impérialisme, la domination de l'Éthiopie si elle ne s'accompagnait pas de la domination des côtes maritimes de l'Érythrée, place stratégique de premier ordre, et qu'occupait avant eux l'impérialisme américain.

Les apparentes hésitations de Moscou, cet été, à s'engager dans cette sale guerre n'étaient, en fait, qu'une manœuvre destinée à tromper ceux qui, en Érythrée, se faisaient encore des illusions sur l'URSS. Le retour à la réalité n'en a été que plus brutal pour eux.

Mais aujourd'hui, le peuple érythréen prend véritablement conscience de la nature barbare et impérialiste de l'URSS, *« pire que les États-Unis »* dit-il.

Il appartient aujourd'hui à tous les anti-impérialistes sincères de dénoncer cette tentative de génocide du peuple érythréen et d'organiser le soutien au premier peuple du tiers monde directement agressé par l'armée du social-impérialisme.

Le Napalm soviétique tue aussi des enfants en Erythrée



Il faut stopper l'offensive gouvernementale

En augmentant brutalement les cotisations de Sécurité Sociale, le gouvernement étroitement lié par ses membres comme par sa politique aux monopoles capitalistes, vient de porter un coup sévère aux travailleurs. Ajoutée au blocage des salaires, à l'inflation, aux augmentations d'impôts, cette nouvelles ponction sur les salaires va toucher durement des millions de foyers.

On peut se demander quel jeu cynique joue le gouvernement de Giscard lorsque Madame Veil parle de *« solidarité nationale »*, au moment même où les milliers d'ouvriers de la sidérurgie sont jetés sur le pavé tandis que leurs employeurs continuent à mener une vie douce.

La *« solidarité nationale »* c'est un vieux truc des gouvernements capitalistes surtout en France. Ça consiste à faire croire à la masse des salariés qu'on doit leur imposer de nouveaux sacrifices pour aider les plus *« déshérités »*.

C'est par exemple pour *« aider »* les personnes agées qu'avait été instituée la taxe-vignette sur les autos... On sait que les fonds ainsi recueillis ont depuis longtemps été détournés vers d'autres destinées. Il est donc difficile d'être dupe du baratin de Madame le ministre de la rentabilisation de la santé. Celle-ci oublie pudiquement de dire quelles sont les causes sociales des frais de la santé et aussi qui profite des dépenses de santé que supportent les travailleurs. Quand entendra-t-on parler des profits fabuleux réalisés par les trusts pharmaceutiques et de matériel médical ? Quand entendra-t-on parler des 15 milliards dûs par le patronat à la Sécurité sociale, lesquels constituent l'essentiel du « déficit » annoncé par le gouvernement ?

Quand Madame Veil expliquera-t-elle qu'à la veille des élections législatives de mars dernier il n'y avait plus de déficit tandis qu'aujourd'hui on en arrive neuf mois après à plusieurs milliards ?

Jamais sans doute, car les objectifs du gouvernement ne sont pas avouables. Ces objectifs sont ceux de la bourgeoisie monopoliste française qui cherche à dominer ses rivales européennes : les frais de sa marche forcée à la rentabilité et au profit maximum, elle les fait supporter aux masses des travailleurs. C'est d'ailleurs déjà en France que les salaires sont les plus bas.

Face à l'aggravation du plan anti-populaire gouvernemental une riposte massive, unie s'impose. Sans une telle riposte, les capitalistes se sentiront libres d'agir, libres d'aller toujours plus loin.

Quand à nous, nous sommes partisans de soutenir toute initiative allant dans le sens d'une riposte ferme.

Henri JOUR



40e congrès CGT

De meilleures conditions pour les batailles à venir

Pendant cinq jours, le 40e congrès CGT a réuni près de 2 000 délégués de toute profession, de toute région, qui ont décidé de l'orientation du syndicat pour les trois ans à venir.

Le congrès devait statuer sur les textes du bureau confédéral : rapport d'activité, rapport d'orientation et programme d'action. Il devait aussi élire la nouvelle direction : la nouvelle commission exécutive confédérale. Dès la préparation, en septembre, avec la parution des textes et l'ouverture de la tribune de discussion, l'enjeu de ce congrès a commencé à se dessiner.

D'un côté, chez les militants qui mesurent que le syndicat n'a pas joué son rôle face aux attaques contre les travailleurs, les questions posées devant la perte de vitesse du syndicat, et les critiques des travailleurs qui reprochent une activité sans prise sur la réalité, la volonté que le syndicat soit une arme pour la lutte et non le soutien de tel ou tel parti ; de l'autre, à la direction, le désir de maintenir un syndicat « fort », c'est-à-dire à nouveau ressoudé, mais pour appyer la relance de l'Union de la gauche !

Ainsi, le maitre mot du congrès a-t-il été « démocratie » : pour les militants un droit nouveau de s'exprimer, de donner son point de vue. Voilà qui est important à condition que cela serve la lutte et la riposte contre les attaques patronales.

Les trois premiers jours du congrès ont été consacrés à la discussion générale, où de nombreuses critiques ont été exprimées : critiques sur une strcuture trop autoritaire, critiques sur le soutien au programme du PCF au détriment de celui de la CGT, sur l'attitude de Séguy à Gentilly, critiques sur un syndicalisme trop éloigné des préoccupations quotidiennes des travailleurs, désir de l'unité d'action. Cette discussion a fait apparaitre que le congrès réclamait le droit à la parole des militants, qu'une tribune soit ouverte systématiquement pour les questions importantes. Les points de vue qui tentaient d'opposer discussion et action, dont le représentant le plus remarqué fut Frischmann, furent rejetés et leur échec sanctionné par le non-renouvellement de la candidature de Frischmann à la nouvelle commission exécutive.

En un jour et demi, il a fallu boucler la discussion sur les textes et les amendements que les commissions désignées ont présenté en liste bloquée. Ainsi, les congressistes n'ont-ils pas pu approfondir les questions de la pratique syndicale, de la coordination des luttes, de la politique contractuelle sans rapport de force, de la parcellisation des luttes maintenue par les fédérations, ni d'ailleurs de l'orientation générale (soutien à la ligne du PCF, relance de l'union de la gauche) que, bien qu'ils soient critiques à son égard, la grande majorité des délégués n'étaient pas prêts à contester.

Ce bilan, il reste à faire. La classe ouvrière ne peut en faire l'économie. Si les militants de la CGT qui ont exprimé une réelle volonté de se battre, veulent faire échec aux plans de la bourgeoisie, ils seront inévitablement amenés à le faire. Les conditions nouvelles confirmées par le congrès permettent donc de l'entreprendre non pas sur des textes, mais directement dans l'action syndicale.

Jacques DUROC
Claire MASSON

Un bilan qui reste à faire

Le 40e congrès de la CGT, c'était les textes, les amendements, les vastes débats en séance. Mais c'était aussi bien plus que ça. Après les deux ou trois premières séances, quand il a été clair que le droit à la possibilité de s'exprimer, de critiquer « l'ouverture démocratique » était devenu un fait, l'enthousiasme a grandi chez tous les délégués. De ce point de vue, la plupart des délégués ont senti que ce congrès était un moment privilégié, un congrès différent des autres et qu'il fallait lui donner des suites ; les discussions devaient se poursuivre. Et cette volonté commune de le faire suscitait, elle aussi, l'enthousiasme. Pour les militants, c'était un encouragement pour continuer car ce ne sera pas facile.

La préparation du congrès l'a montré : elle a été difficile dans certains syndicats, inégale, inexistante même parfois. Continuer sur cette lancée posera les mêmes difficultés. C'est pourquoi certains délégués ont pu nous dire : *« Si c'est un bon congrès, on le verra après. Ce sont les chiffres qui parleront. Si la CGT recommence à se développer, ça aura été un bon congrès. »*

De cela nous nous réjouissions, même si nous savions que les questions de fond ne feraient pas l'objet du congrès et ne pouvaient pas le faire parce que la direction confédérale avait évité soigneusement, dans les textes préparatoires, d'aborder la question des luttes à venir et de remettre en cause le soutien au Programme commun.

Que la direction confédérale ait ses objectifs politiques propres, ça ne fait pas de doute. Mais que la grande majorité des délégués présents voulait se battre et cherchait comment, avec une ouverture jamais connue jusque là, ça ne faisait aucun doute non plus. Le couvercle imposé au syndicat par la perspective immédiate d'un gouvernement de gauche s'est brisé avec l'échec de mars. Le sectarisme a fait ses preuves par la négative, il est le premier frappé. La discussion s'engage et ce n'est réellement pas *« du sexe des anges que les travailleurs discutent »*, comme l'a si bien dit un délégué. Non, c'est de comment être plus forts, comment porter des coups aux patrons, comment changer de société.

Nous sommes, de ce point de vue, fondamentalement sur le même terrain. Ce nouvel état d'esprit, c'est l'acquis de ce 40e congrès. Un acquis non négligeable.



Les coulisses du congrès

Les occasions de discuter étaient multiples. Rencontres au hasard d'un café, d'une place à table. Notre badge de presse nous présente immédiatement. Et, après une seconde de surprise, les travailleurs nous questionnent : *« Qu'est-ce que vous pensez du congrès ? »*. Ils attendent notre réponse avec intérêt, tout à fait dans l'esprit, comme l'ont dit les travailleurs du Livre *« d'apprendre l'un de l'autre »*. Et nous aussi, nous écoutons leurs difficultés, leurs inquiétudes et leur espérance dans les victoires futures qu'ils veulent se donner les moyens d'obtenir. C'est passionnant.

Par exemple, cette discussion, un midi, qui démarre à propos de notre article affiché sur l'intervention de J.L Moynot, et le débat s'ouvre sur les conseils d'atelier. L'un des travailleurs de la table l'a lu et donne immédiatement son point de vue : il ne voit pas le danger, mais il reconnait que nous ne faisons pas de la manipulation d'information. La discussion s'anime vite. On questionne, sans intention d'ailleurs de me tendre des pièges, mais pour mieux nous connaitre, nous, que les congressistes n'osent plus appeler « les gauchistes », ou alors avec un clin d'œil. *« A la CGT, vous êtes nombreux ? »*. On reconnait que ça n'a pas toujours été facile d'y rester...

Sur l'indépendance de la CGT par rapport au PCF, la discussion s'engage sur les rapports justes entre syndicat et parti, puis sur la ligne du PCF. N'est-ce pas là le fond de la question ? Si sa ligne correspond aux intérêts des travailleurs, pourquoi n'aurait-il pas une influence sur la CGT ? Mais voilà, veut-il le pouvoir des travailleurs ? Si oui, pourquoi supprimer la notion de dictature du prolétariat ? Une déléguée pense que ce n'est qu'un mot, son voisin n'est pas d'accord, il m'approuve : c'est affaiblir le rôle de la classe ouvrière... Chacun reste sur ses positions, mais je les intéresse de plus en plus : *« Vous tirez à combien ? Quand on est petit comme vous, quel genre de problèmes rencontre-t-on ? Ça doit être dur de faire entendre son point de vue ! »*. On discute fraternellement et, si on veut vraiment abattre ce système pourri, on sera ensemble, c'est sûr.

Les travaux vont reprendre, on se quitte : *« C'était une bonne discussion politique »* me dit l'un d'eux, *« la première du congrès »*. Je souris : *« Pour moi, c'est tous les jours comme cela depuis le début du congrès... et aussi fraternel »*. *« Ah bon ? Alors, ça change la CGT »* !

SECURITE SOCIALE

11 milliards sortis de notre poche !

Le gouvernement vient de décider l'augmentation des cotisations de la Sécurité Sociale pour les assurés. Ces augmentations vont diminuer les salaires des travailleurs d'environ 1,25 % à 2 %. Le pouvoir laisse entendre que ces sacrifices sont insuffisants et qu'à l'avenir d'autres leurs seront imposés.

Onze milliards, soit les deux tiers du prétendu déficit de la Sécurité Sociale, telle est la somme que les travailleurs devront payer. Pour cela les cotisations d'assurance maladie seront augmentées de 2 % pour la partie du salaire dépassant le plafond (qui est actuellement de 4 000 F), les patrons payant aussi 2 % en plus. Cette augmentation interviendra le 1er janvier prochain.

Une seconde augmentation de 1 % est prévue pour le 1er janvier 1980. Elle concernera tous les travailleurs et eux seuls.

Les commerçants et artisans (non-salariés, non-agricoles) paieront des cotisations augmentées de 3 %.

Il est enfin prévu de faire payer des cotisations de Sécurité Sociale aux retraités dont les indemnités sont déjà plus que faibles.

Le deuxième volet des mesures gouvernementales concerne les cotisations de l'assurance vieillesse. Les cotisations seront augmentées de 1,75 % à partir du 1er janvier 1979. Les travailleurs paieront 1,25 % et les patrons 0,50 %.

Sur les feuilles de paye, ces mesures se solderont par une diminution du salaire. Pour un salarié qui touche 2 500 F par mois, la cotisation annuelle s'élèvera à 400 F. Pour un salaire mensuel de 4 000 F, la cotisation annuelle sera de 650 F.

La diminution du salaire qui découlera de ces mesures sera de l'ordre de 1,25 % à 2 %. Il est à noter que les cadres sont particulièrement touchés par cette mesure.

Ces augmentations seront insuffisantes, laisse entendre le pouvoir. Le déficit persistera. A l'avenir de nouveaux sacrifices seront donc exigés. Le déficit persistera. On sait que cette fable du déficit est un moyen par lequel la bourgeoisie rogne les salaires et remet en cause les droits sociaux. A l'horizon pointe d'ailleurs le projet émis il y a plusieurs années par le CNPF et qui consiste à réduire au maximum l'assurance sociale et à obliger les travailleurs à s'assurer auprès de compagnies d'assurances.

H.M.



NOUS SOMMES PARTISANS DE SOUTENIR TOUTE INITIATIVE ALLANT DANS LE SENS D'UNE RIPOSTE FERME

Les patrons et l'Etat doivent 15 milliards

Le gouvernement invoque régulièrement le déficit de la Sécurité sociale quand il s'agit de porter un mauvais coup aux travailleurs. Mais ce dont il ne parle jamais, ce sont des dettes patronales et de l'État qui, au total, pour 1977, s'élevaient à 15 milliards, c'est-à-dire au déficit annoncé pour 1979.

A la fin de 1977, les patrons devaient huit milliards à la Sécurité sociale. Il s'agit de cotisations patronales non-payées. A cela, il faut ajouter 1,4 milliard qu'ils doivent à titre de majoration et de pénalisation pour retard de paiement. Au départ, les gros capitalistes refusaient le paiement de leurs cotisations. Par exemple, Citroën menaçait de licencier des ouvriers si le pouvoir l'obligeait à les payer. Puis de nombreux patrons, gros et moins gros, ont fait de même, ce qui explique la lourdeur de la dette.

Avec la crise et la fermeture d'usines, il est à prévoir que 55 % de la dette patronale à la Sécurité sociale sera annulée. En effet, quand les patrons ferment des usines, leurs dettes à la Sécurité sociale sont annulées.

L'État, les entreprises dites publiques et les collectivités locales doivent 5,6 milliards.

Au total, patrons et État doivent 15 milliards à la Sécurité sociale.

D'autre part, les trusts pharmaceutiques vendent au prix fort les médicaments sur lesquels ils réalisent donc un important profit payé par la Sécurité sociale et donc pas les assurés.

Une partie de l'argent de la Sécurité sociale, qui devrait en principe être uniquement utilisé sous forme de prestations, l'est pour construire ou équiper des hôpitaux, pour former des médecins. En fait, l'augmentation des cotisations ne sont autre chose qu'un impôt déguisé.

Après cela, le patronat et le pouvoir viennent parler de déficit, viennent dire avec cynisme que « *les Français se soignent trop* » ou que les vieux sont trop nombreux.

L'établissement de relations diplomatiques Chine-USA

Grande victoire du peuple chinois

UN IMPORTANT FACTEUR DE PAIX

L'accord intervenu entre la République populaire de Chine et les États-Unis d'Amérique est sans conteste un événement d'une portée considérable : déjà en 1972, lorsque Mao Tsé-toung accepta la demande de Nixon de se rendre en Chine et lorsque fut signé le communiqué conjoint de Shanghaï, le monde entier avait pris conscience d'un changement des temps.

Les États-Unis, premier gendarme international depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les États-Unis, un moment tentés de mener une guerre nucléaire contre la Chine rouge, les États-Unis, qui niaient l'existence et la légitimité de la République populaire de Chine née en 1949 et entretenaient les réactionnaires chinois réfugiés dans l'île de Taïwan, ces États-Unis là venaient de reconnaitre l'existence d'une seule Chine...

Notre journal, alors hebdomadaire titra « *Nixon à Pékin, victoire du socialisme, défaite du capitalisme.* » Il restait pour que la victoire soit complète que Washington reconnaisse le gouvernement de la République populaire de Chine comme le seul représentant légal de toute la Chine et rompe toute relation diplomatique avec le successeur de Tchiang Kaichek. C'est chose faite aujourd'hui ! Comment le peuple chinois et avec lui tous les peuples du monde, partisans de la justice et du bon droit ne se réjouiraient-ils pas ?

De même comment ne pas se féliciter que la République populaire de Chine forte de 900 millions d'hommes et les États-Unis, forts de 210 millions d'habitants, tombent d'accord pour ne pas pratiquer l'hégémonime et s'opposer à toute tentative d'hégémonie tentés par « *un autre état quelconque ou par un groupe d'États* » que ce soit dans la « *région de l'Asie et du Pacifique ou dans quelqu'autre région du monde* ».

Cela sert-il la cause de la paix ou celle de la guerre ? Même si l'on sait que pour les impérialistes américains les écrits n'ont pas la valeur qu'ils ont pour le gouvernement chinois, même si l'on sait que les États-Unis continueront à poursuivre le rêve de maintenir leur empire secoué par les peuples du monde, on ne peut voir dans l'accord sino-américain autre chose qu'un document favorable à l'aspiration des nations. Les na-

Déclaration de Jacques Jurquet, secrétaire général du PCML

L'établissement des relations diplomatiques entre la République populaire de Chine et les États-Unis constitue un événement de portée mondiale considérable. Il suffit de lire le communiqué sino-américain qui l'annonce pour comprendre qu'il s'agit d'un acte d'opposition à toute entreprise hégémonique en Asie et dans le Pacifique. En retirant leurs forces militaires de Taïwan, les Américains renoncent à une position stratégique qu'ils occupaient depuis la victoire de la révolution chinoise. C'est là un fait extrêmement positif. Territoire chinois, Taïwan réintégrera tôt ou tard la patrie chinoise sans effusion de sang. Désormais, les manœuvres soviétiques dans le Sud-Est asiatique seront plus faciles à démasquer, notamment l'agression perpétrée contre le Kampuchea démocratique avec la complicité de dirigeants vietnamiens, traitres à l'esprit du testament d'Ho Chi-minh. En définitive, l'accord conclu renforce la paix dans le monde, fait reculer la guerre. Il est un remarquable succès de la diplomatie chinoise, conforme à la ligne idéologique et politique déjà mise en œuvre par le président Mao Tsé-toung dès 1971.

Jacques JURQUET

tions veulent leur libération tels le peuple palestinien ou le peuple zimbabwe. Le traité est un document qui encourage et soutient la volonté des petits et moyens pays du monde menacés dans leur indépendance par les deux superpuissances États-Unis et URSS. D'ailleurs, il serait faux de croire que les États-Unis ne sont plus une superpuissance impérialiste aux yeux du Parti communiste chinois. Celui-ci, chaque jour, soutient et encourage les peuples, nations et pays du monde qui luttent contre l'une et contre l'autre superpuissance aussi bien que contre tout impérialisme.

Cela sert-il la cause de la paix ou celle de la guerre ? A notre avis, c'est sans conteste la cause de la paix mondiale qui est défendue dans l'accord sino-américain. Seuls des gens poursuivant l'objectif insensé d'asservir les peuples, nations et pays du monde peuvent être furieux de l'accord conclu entre Washington et Pékin. Ces gens qui se sentent concernés dès que l'on parle d'hégémonisme révèlent par là même leurs sombres projets. Il est vrai que lorsqu'on a occupé par surprise un petit pays comme la Tchécoslovaquie, lorsqu'on a encouragé une guerre civile entre mouvements de libération en Angola, lorsqu'on intervient massivement avec chars, avions et généraux en Érythrée, lorsqu'on encourage le Vietnam à vivre sur un pied de guerre ruineux et à agresser le Cambodge, lorsqu'on entretient la première flotte de guerre sur tous les océans et mers du monde, comme l'ont fait et le font les dirigeants sociaux-impérialistes de Moscou, on ne peut qu'être très gênés par le contenu de l'accord sino-américain.

Quant à nous, avec la majorité de l'opinion publique mondiale, nous sommes convaincus que les peuples d'Asie et du monde viennent de marquer un très bon point dans leur combat pour faire reculer la guerre. Celle-ci est préparée fébrilement par l'Union soviétique comme en attestent les efforts militaires supplémentaires exigés des pays du Pacte de Varsovie et qui ont été fermement refusés par la Roumanie.

Henri JOUR.

Prenez contact avec le Parti communiste marxiste-léniniste de France (PCML)

Nom............

....

Prénom.........

....

Adresse.......

....

Code postal..........

1945-1978
DE L'ARROGANCE A LA DEFAITE

UNE ERREUR HISTORIQUE

1944-45 : la guerre de résistance de la Chine contre le Japon tire à sa fin. Qui va gouverner la Chine libérée — le Kuomintang de Tchiang Kai-chek ou un front uni dirigé par le Parti communiste de Mao Tsé-toung ?

Les Américains, qui ont un ambassadeur auprès de Tchiang Kai-chek ont des observateurs dans la base du Parti communiste à Yenan. Pendant quelques mois, ils semblent favorables à un gouvernement de coalition — que réclame également Mao.

Mais dès le début de 1945, l'ambassadeur américain *Patrick J. Hurley* soutient politiquement et matériellement les préparatifs auxquels se livre le Kuomintang pour liquider les communistes et plonger — à nouveau — les pays dans la guerre civile.

Les observateurs américains auprès du Parti communiste chinois favorable à une alliance avec Mao Tsé-toung seront persécutés à leur retour aux États-Unis.

Le 23 avril 1945, Mao lance un avertissement aux États-Unis : « *Nous soutenons que tout gouvernement étranger qui aiderait les réactionnaires chinois et qui s'opposerait à la lutte de notre peuple pour la démocratie commettrait une très grave erreur.* »

Le 12 juillet, il dénonce la politique de Hurley en termes vigoureux : « *Si cette politique se poursuit, le gouvernement des États-Unis s'enlisera dans le cloaque profond et nauséabond de la réaction chinoise, il s'attirera l'hostilité des centaines de millions de Chinois qui ont pris ou sont en train de prendre conscience et il deviendra un obstacle pour la présente guerre de résistance ainsi que pour la paix mondiale.* »

Mais, poussés par leur appétit impérialiste, les États-Unis accordent leur plein soutien à Tchiang — jusqu'à sa défaite, qui sera aussi leur défaite — leur première défaite face à la Chine nouvelle.

Quand Washington crut écraser le peuple chinois

1949 — « *Le peuple chinois est debout* » dit Mao le 1er octobre. Toute la Chine est libérée — à l'exception de l'île de Taïwan où s'est réfugié Tchiang Kai-chek avec les débris de ses forces vaincues. La Chine (sauf Taïwan) est désormais soustraite à l'influence de l'impérialisme.

Et voilà ce que les États-Unis ne peuvent accepter. Dès juin 1950, ils se lancent dans une politique agressive de blocus et d'encerclement de la Chine et s'y tiendront... jusqu'à ce qu'ils subissent défaite sur défaite... *pendant plus de 25 ans.*

Fin juin 1950, leurs forces militaires s'installent à Taïwan et transforment l'île en une base d'appui pour leur agression. Ils reconnaissent Taïwan comme seul représentant légal de la Chine, le maintiennent à l'ONU qu'ils contrôlent en grande partie, niant ainsi l'existence de la Chine populaire contre laquelle ils organisent un blocus économique, politique, diplomatique, tout en lançant contre la « Chine rouge » des campagnes de propagande hystériques.

Dans le même temps, leurs forces militaires agressent la Corée du Nord, et le général Mac Arthur qui les commande ne cache pas sa volonté d'agresser la Chine elle-même.

Ils transforment un certain nombre de pays voisins — comme le Japon ou les Philippines en bases militaires à leur dévotion.

Vers la fin des années cinquante, ils s'infiltrent au Vietnam du Sud et y utilisent la plus formidable machine de guerre pour soumettre le peuple qui les rejette. A partir de 1965, pour se sortir des difficultés qu'ils rencontrent au Sud, ils bombardent quotidiennement le Nord, ils installent au Cambodge un gouvernement fantoche et mettent ce pays à feu et à sang.

En apparence ils sont très forts, ils règnent presque en maîtres sur les rives du Pacifique occidental... La Chine est véritablement encerclée, isolée par une série de régimes dominés par les États-Unis...

Et pourtant ! Dès 1946, Mao avait dit que l'impérialisme américain n'était qu'« un tigre en papier » — fort en apparence, mais bien faible en réalité — car il se heurte à la puissance et légitime résistance des peuples de la région.

« Rien n'est excessif quand on lutte contre l'agression » (Chen Yi).

Face à la politique agressive des États-Unis dirigée contre eux, les Chinois ne s'attardent pas à pleurnicher. Ils sont « debout » — et l'impérialisme américain ne tarde pas à l'apprendre à ses dépens.

« *Nous libérerons Taïwan !* ». Cette phrase — cette exigence, combien de millions de bouches l'ont criée depuis trente ans ! Taïwan est une île chinoise, les Américains n'ont rien à y faire — là-dessus la République populaire de Chine ne transige pas. Pourquoi le ferait-elle puisqu'elle est dans son bon droit ? Si un pays veut développer des relations diplomatiques avec la Chine, qu'il rompe d'abord ses relations avec Tchiang Kai-chek et reconnaisse *qu'il n'y a qu'une seule Chine*, et non pas deux, ou bien une « Chine et un Taïwan ». Là-dessus, aucun compromis n'est possible. Les dirigeants chinois ne bradent ni leurs principes, ni leur territoire.

Par ailleurs, la Chine poursuit le soutien internationaliste aux peuples voisins (et autres, bien sûr) qui se battent, les armes à la main, contre l'ennemi commun — c'est-à-dire contre l'impérialisme américain dans les circonstances de l'époque. Là non plus, la Chine ne transige pas. Elle sait qu'un impérialisme ne recule, ne cède que quand on le frappe et qu'on le bat.

Et pour soutenir les luttes contre l'agression américaine, la Chine consent, dès la fondation de la République populaire, les plus gros sacrifices.

Face à l'agression contre la Corée, un million de volontaires se portent, sur ordre de Mao Tsé-toung, au secours de leurs frères coréens — et ils infligent aux troupes ennemies des pertes sévères, qui, en 1953, les obligeront à signer un armistice.

Face à l'agression contre le Vietnam aussi et contre le Kampuchea (Cambodge), la Chine apporte une aide considérable en matériel, en nourriture — aide désintéressée et gratuite pour une très large part. « *Qui ne soutient pas le Vietnam est un traître* » lance Mao à l'adresse des dirigeants soviétiques qui tendent à capituler, dans les années 60, face à la supériorité militaire américaine.

A plusieurs reprises, Mao Tsé-toung lance des appels solennels à la lutte contre l'impérialisme américain. Le 20 mai 1970, par exemple, deux mois après l'agression contre le Cambodge, il publie sa déclaration : « *Peuples du monde, unissez-vous pour abattre les agresseurs américains et leurs laquais !* » et il indique : « *L'impérialisme américain a l'air d'un colosse mais il n'est en réalité qu'un tigre en papier et il se débat désespérément.* »

Les États-Unis isolés

Sous les effets des luttes des peuples — d'Extrême-orient et du monde entier, les États-Unis — eux qui voulaient isoler la Chine — se retrouvent peu à peu eux-mêmes isolés dans leur politique antichinoise.

Petit-à-petit, des pays du tiers monde établissent des relations diplomatiques avec la Chine — sur la base des principes de la coexistence pacifique, et aussi sur la base de la solidarité anti-impérialiste. En 1964, Chou En-lai effectue une tournée en Afrique — et cela contribue, entre autre, à affaiblir les positions antichinoises des États-Unis.

Parmi les pays capitalistes développés aussi, la France reconnait en 1964 la Chine populaire : c'est une gifle infligée par De Gaulle aux Américains.

Un nombre de plus en plus important de pays réclament le rétablissement de la Chine dans ses droits à l'ONU, où siège toujours, au nom de la Chine, le représentant de Tchiang Kai-chek...

En Extrême-Orient, les Etats-Unis n'arrivent pas à imposer leur domination sans se heurter à la guerre populaire. En Corée, déjà ils n'ont pas atteint leur objectif. En Indochine, pour eux, c'est pire — et l'extension de la guerre au Cambodge ne peut masquer, en 1970, l'approche inéluctable de leur défaite.

En bref, la fin des années soixante annonce, et même marque déjà, l'échec de toute la stratégie antichinoise mise sur pied par les leaders américains en 1945-1950. De plus en plus ils se trouvent isolés, les peuples rejettent leur tutelle.

Cela se voit bien le 25 octobre 1971, quand, à une majorité écrasante, l'assemblée générale de l'ONU expulse le représentant de Tchiang Kai-chek et rétablit la Chine dans ses droits. Parmi les représentants du tiers monde, c'est l'enthousiasme — pour les États-Unis, qui ont voté contre, c'est l'échec le plus grave qu'ils aient jamais enregistré à l'ONU.

Reconnaitre la réalité... Mieux vaut tard que jamais

Petit-à-petit, les dirigeants américains prennent conscience de leur isolement croissant, de l'échec de leur politique. Et puisque la Chine refuse des relations diplomatiques avec un pays qui en entretient aussi avec Tchiang Kai-chek, il ne leur reste plus qu'une solution : « *reconnaitre la réalité* » — et d'abord, reconnaitre l'échec de leur stratégie agressive contre la Chine, qui existe, se développe et se renforce selon sa propre voie.

Depuis 1955, existaient des contacts entre dirigeants américains et chinois au niveau des ambassadeurs à Varsovie, mais longtemps ils restèrent infructueux du fait de l'obstination américaine.

En décembre 1970, Mao Tsé-toung déclare à Edgar Snow que si le président américain Nixon veut se rendre en Chine, il sera le bienvenu. Et sept mois plus tard, à la suite d'une visite du secrétaire d'État américain Kissinger à Pékin, la visite de Nixon est décidée.

Le 21 février 1972, a lieu l'événement historique : Nixon, le vaincu, rencontre Mao Tsé-toung, le vainqueur. Sept jours plus tard, le 28 février, est signé un communiqué conjoint qui annonce la renonciation des États-Unis à la politique qu'ils suivent depuis 22 ans. Outre la reconnaissance du fait qu'il n'y a qu'une seule Chine, et que la question de Taïwan doit être réglée « par les Chinois eux-mêmes », il y est indiqué notamment :

« *Les différends internationaux doivent être tranchés (...) sans recourir à la force ou à la menace de la force.* »

« *Aucune des deux parties ne doit rechercher l'hégémonie dans la région d'Asie et du Pacifique.* »

Cependant, il resta alors aux États-Unis d'accorder leurs actes à leurs paroles — et cela non plus, ils ne le feront pas de leur plein gré : il faudra qu'ils y soient contraints, par la lutte des peuples et par l'évolution de leur situation.

(Suite page 14)

"Démaoisation" ou retour à l'idéologie de Mao Tsé-toung ?

Par Jacques Jurquet,
secretaire général du PCML

Les dirigeants du Parti communiste chinois, le Président Houa Kouo-feng et le vice-président Teng Siao-ping à sa tête, vont-ils faire enlever la dépouille embaumée du Président Mao Tsé-toung du cercueil de verre où elle repose ? Vont-ils la faire incinérer ? Vont-ils ensuite faire déposer ses cendres dans un endroit retiré, à l'écart du passage des vastes foules chinoises, qui se rassemblent périodiquement et même presque chaque jour, sur la place Tien An Men, entre la monumentale porte de la cité — qui n'est plus interdite — et la stèle élevée à la mémoire des martyrs de la révolution.

Une campagne pour discréditer la pensée Maotsétoung

A lire les articles publiés par la presse française, à voir et entendre les reportages des envoyés spéciaux à Pékin diffusés par la radio et la télévision, on pourrait croire qu'un tel événement est imminent. A longueur d'informations, l'opinion publique française est abreuvée de « démaoïsation ». Les correspondants de presse, accrédités par leurs organismes dans la capitale de la République populaire de Chine, sont à l'affût du moindre fait, si dérisoire soit-il, qui puisse être traité dans le sens voulu, de manière partisane, en vue de discréditer la pensée-maotsétoung.

Lénine a expliqué que la bourgeoisie essaye souvent de transformer en « icônes inoffensives » les grands révolutionnaires défunts. Ce fut vrai pour Marx, Engels et Lénine lui-même.

La déstalinisation

Mais depuis 1953, on a aussi connu l'expérience de la « déstalinisation ». La bourgeoisie a fait de Staline l'incarnation du Mal Intégral, l'épouvantail le plus monstrueux de l'histoire.

Elle a provoqué un réflexe d'ordre métaphysique à la simple mention du mot « stalinisme ».

La campagne actuelle contre la pensée-maotsétoung vise à favoriser une entreprise similaire. Elle tente de s'appuyer sur l'analogie spontanée qui peut tenter tout esprit : la « démaoïsation » serait une répétition de la « déstalinisation ». Elle apporterait la preuve d'une inéluctabilité générale de l'échec de toute tentative révolutionnaire d'édifier une société socialiste.

La libération sociale est possible

Pour la classe bourgeoise ne serait-il pas efficace de démontrer ainsi que n'existe aucune issue, aucun espoir de libération sociale dans le socialisme, au moment où la crise mondiale témoigne des méfaits et crimes du capitalisme, prémisses de sa course à l'effondrement final ?

Aussi les organismes chargés de former l'opinion publique agissent-ils avec précipitation, sans le moindre scrupule par rapport à la vérité. La seule vérité qui les intéresse est celle, traitée, transformée ou interprétée, qui peut servir les desseins idéologiques ou politiques bourgeois.

Aussi quand un citoyen chinois, ou un groupe de quelques citoyens chinois collent un dazibao proclamant que Mao Tsé-toung a commis des erreurs, la nouvelle nous en est transmise comme s'il s'agissait d'une prise de position spectaculaire du peuple chinois. Pour illustrer la relation verbale, les chaînes de télévision recourent alors à leurs archives, sortent quelques vieilles séquences datant de l'époque de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, font un montage présentant d'immenses dazibaos et des foules imposantes en train de les lire.

Le téléspectateur candide est alors conduit à tenir pour un événement de première importance un simple fait local qui n'engage que ses quelques auteurs et nullement les centaines de millions de Chinoises et Chinois !

Est-ce à dire qu'il ne se passe rien en Chine ?

Absolument pas. Ce qui se passe à l'heure actuelle en Chine nous semble d'une importance historique considérable, par rapport à ce qui s'y passait voilà quelques années. Ce qui se passe est strictement le contraire de l'abandon et de la révision des enseignements de Mao Tsé-toung, c'est-à-dire des principes du marxisme-léninisme. C'est un retour en force à l'idéologie de l'éminent marxiste qui a conduit le Parti communiste chinois et les masses populaires chinoises à la Révolution.

Jugeons-en sur quelques faits concrets. Qui donc a décidé la publication immédiate du Tome V des *« Oeuvres choisies »* de Mao Tsé-toung ? Les dirigeants qui ont eu le courage d'oser destituer la bande des Quatre, qui en avaient délibérément empêcher l'impression et la publication.

Qui n'a jamais cessé de préconiser et pratiquer les réhabilitations des dirigeants ou militants critiqués et sanctionnés, telles qu'elles entrent actuellement en pratique en Chine ? C'est Mao Tsé-toung.

Qui a déjà, par le passé, fait libérer d'anciens ennemis, condamnés à de lourdes peines, donnant l'exemple des mesures récentes décidées à Pékin ? C'est Mao Tsé-toung.

Qui a soutenu le recours aux dazibaos pour favoriser la libre expression démocratique des masses populaires ? C'est Mao Tsé-toung.

Qui a déclaré qu'il faut être à la fois « expert et rouge » ? C'est Mao Tsé-toung.

Qui a condamné la théorie du génie prônée par Lin Piao et ses partisans fanatiques ? C'est Mao Tsé-toung.

Qui a critiqué les manifestations de culte de sa propre personnalité, interdit que l'on attribue son nom à des lieux publics ou historiques, condamné que soient élevés des monuments à son image ? C'est Mao Tsé-toung.

Qui a exigé que ne soit jamais sacrifié aux relations d'État à État avec des pouvoirs bourgeois le soutien aux partis communistes et aux peuples révolutionnaires du monde, que vient d'ailleurs de réaffirmer en Thaïlande Teng Siao-ping ? C'est Mao Tsé-toung.

Qui a indiqué qu'il faut d'abord compter sur ses propres forces, mais qu'il ne faut pas rejeter les apports secondaires de l'étranger ? C'est Mao Tsé-toung. etc.

A travers cette énumération limitée et sommaire apparaît à l'évidence qu'aujourd'hui en Chine ne souffle nullement un vent de « démaoïsation », mais bien au contraire le vent des principes fondamentaux du marxisme-léninisme que Mao Tsé-toung, et ceux qui l'entouraient tel Chou En-laï, Chou Teh et combien d'autres, ont su appliquer victorieusement à leurs pays.



LORS DE DÉLÉGATIONS EN RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE: LE CAMARADE JACQUES JURQUET ET NOS CAMARADES SE SONT LONGUEMENT ENTRETENUS AVEC LE PREMIER MINISTRE CHOU EN-LAI A PLUSIEURS REPRISES.

Mao a-t-il fait des erreurs ?

Mao Tsé-toung s'est-il pourtant trompé quelquefois, ou bien était-il infaillible ?

Mao Tsé-toung a commis des erreurs. Prétendre le contraire serait une trahison de sa propre idéologie. Mais de combien ont donc pesé finalement ses erreurs dans le bilan d'ensemble de son œuvre ? Il a démasqué à temps Lin Piao, mais peut-être — certains militants français se posent cette question et c'est avant tout aux communistes et au peuple chinois d'en faire l'analyse — s'est-il laissé abuser, partiellement par des éléments dont l'idéologie n'était pas pure, à commencer par sa propre épouse ? Mais en définitive, n'est-ce pas grâce aux enseignements fondamentaux de Mao Tsé-toung que justement de tels éléments ont pu être confondus peu après sa disparition ?

Aussi Teng Siao-ping, qui par deux fois fut démis de ses hautes fonctions dirigeantes dans le Parti et l'État, déclare-t-il sans réserve que le bilan de Mao ne saurait être remis en cause, qu'il est positif, non à 70 % seulement mais bien au-delà.

Comment interpréter ce qui se passe en Chine ?

Notamment l'apparition de ces dazibaos critiques envers Mao sur le « mur de la démocratie » à Pékin ? Il convient d'y voir avant tout le retour à la démocratie que préconisait Mao lui-même.

Et pour comprendre ce phénomène, il importe aussi de savoir que de tout temps, lors des visites que nous avons effectuées en Chine, sauf toutefois pendant la période où dominait la bande des Quatre, nos interlocuteurs chinois, à commencer par le premier ministre Chou En-laï, nous ont toujours indiqué qu'un certain nombre de gens restaient mécontents et s'opposaient à la politique du Parti communiste et du gouvernement chinois. Ce pourcentage de la population globale nous a été précisé à plusieurs reprises. Savez-vous ce que ceci représente concrètement ? Dans les années soixante, pour cinq cents millions de Chinois, environ cinquante millions de mécontents. Et s'il y a maintenant huit cents millions d'habitants, quatre-vingt millions sont hostiles à des degrés certes divers, disons opposés aux mesures et aux structures de l'État socialiste.

Faut-il s'étonner dès lors qu'un diplomate en place à Pékin ait pu lire un dazibao qui s'adressait au chef de l'impérialisme américain, le président Carter, pour lui demander d'intervenir dans les affaires intérieures de la Chine en y exigeant le respect des droits de l'homme. Précisément, au moment où la Chine se manifeste plus que jamais par les libérations de prisonniers, par les réhabilitations de dirigeants et militants ayant commis des erreurs graves, par le déferlement des libertés démocratiques.

La lutte de classe n'a pas disparu

Ces considérations signifient-elles que nous supposions définitivement disparu toute lutte de classe en Chine socialiste, depuis la victoire remportée « sur la bande des Quatre » ? Absolument pas. Bien au contraire. La lutte de classe se poursuit et se poursuivra encore longtemps dans le cadre de la dictature du prolétariat. C'est là

justement un enseignement fondamental de Mao Tsé-toung.

C'est un des principaux enrichissements du dirigeant chinois à la doctrine du marxisme-léninisme.

Nos camarades chinois n'ignorent nullement que des éléments « de droite » peuvent tenter d'infléchir la juste ligne des quatre modernisations, jugeant le moment opportun pour essayer de restaurer le pouvoir des anciennes couches sociales déchues et de la petite bourgeoisie ou de l'aristocratie ouvrière de formation plus récente.

L'idéologie féodale n'est pas totalement détruite, elle constitue toujours un danger. La formidable éducation des masses qu'a entreprise depuis plus de cinquante ans le Parti communiste chinois, à l'instigation de Mao Tsé-toung, intensifiée au début de la Grande Révolution culturelle prolétarienne avant qu'elle ne se soit déliée des objectifs fixés par Mao Tsé-toung, puis de nouveau réactivée par le rétablissement de la légalité socialiste après l'écrasement de la bande des Quatre.

Cette éducation idéologique et politique qui dépasse très largement les rangs des seuls communistes, constitue la garantie de l'avenir socialiste de la Chine.

Ceux qui, depuis la mort de Mao Tsé-toung, proclament avec précipitation que le peuple le plus nombreux du monde entre désormais, à son tour, dans la voie du révisionnisme et la restauration du capitalisme, sont victimes de leur aberration subjectiviste, ne raisonnent pas à partir des faits réels, limitent leur réflexion à leurs idées personnelles et ne les appliquent pas aux réalités concrètes de la révolution chinoise. Leurs esprits recourrent à l'idéalisme bourgeois et non au matérialisme dialectique.

Sans s'abandonner à la quiétude d'une victoire durable de la ligne prolétarienne, les communistes marxistes-léninistes, les révolutionnaires authentiques, les internationalistes conséquents discernent dans la situation actuelle en Chine, les premiers pas d'une nouvelle Longue marche. L'objectif de cette nouvelle phase de la révolution vise à entraîner le peuple chinois multinational à l'édification d'un pays socialiste moderne, pour la satisfaction de ses propres besoins dans tous les domaines, mais aussi pour mieux soutenir les autres peuples, ceux du tiers monde par priorité, sur la voie de la révolution socialiste mondiale.

Jacques JURQUET

Communiqué conjoint sur l'établissement des relations diplomatiques entre la République populaire de Chine et les USA

Pékin, 16 décembre – Hsinhua

La République populaire de Chine et les États-Unis d'Amérique ont convenu de se reconnaître mutuellement et d'établir des relations diplomatiques entre eux à partir du 1er janvier 1979. Les États-Unis d'Amérique reconnaissent le gouvernement de la République populaire de Chine comme l'unique gouvernement légal de la Chine. Dans ce contexte, le peuple américain maintiendra des relations culturelles commerciales et d'autres relations non-officielles avec la population de Taïwan.

La République populaire de Chine et les États-Unis réaffirment les principes agréés d'un commun accord par les deux parties dans le communiqué de Changhaï et soulignent encore une fois ce qui suit :

– 1) Les deux parties souhaitent réduire le danger d'un conflit militaire international ;

– 2) Aucune des deux parties ne doit rechercher l'hégémonie dans la région de l'Asie et du Pacifique ou dans quelque autre région du monde. Les deux parties s'opposent l'une et l'autre aux efforts tentés par un autre État quelconque ou groupe d'États pour s'assurer une telle hégémonie ;

– 3) Aucune des deux parties n'est disposée à négocier au nom d'une tierce partie, quelle qu'elle soit, ni à parvenir avec l'autre partie à un accord ou à une entente dirigée contre d'autres États ;

– 4) Le gouvernement des États-Unis d'Amérique reconnaît la position de la Chine, à savoir qu'il n'y a qu'une Chine et que Taïwan fait partie de la Chine ;

– 5) Les deux parties estiment que la normalisation des relations sino-américaines non seulement répond aux intérêts des peuples chinois et américain mais aussi contribue à la cause de la paix en Asie et dans le monde. La République populaire de Chine et les États-Unis échangeront leurs ambassadeurs et installeront leurs ambassades le 1er mars 1979.

(Suite de la page 11)

En avril 1975, ils subissent une défaite cuisante au Vietnam et au Kampuchea (Cambodge) d'où ils doivent fuir à la hâte. Et ces événements coïncident aussi avec un affaiblissement général de leurs positions, soumises à un véritable harcèlement de la part de l'autre superpuissance, elle en pleine expansion, l'Union soviétique.

Dans cette situation internationale nouvelle, la décision annoncée le 15 décembre par Washington de rompre avec Taïwan et d'établir des relations diplomatiques avec la Chine, prend une triple signification. Si elle marque d'une part l'échec de trente ans de stratégie agressive américaine, et d'autre part un succès important de la République populaire de Chine, elle est aussi un coup sévère porté à l'hégémonisme soviétique qui, dans la lutte antichinoise, la lutte pour l'encerclement de la Chine, a déjà pris le relais de l'impérialisme américain.

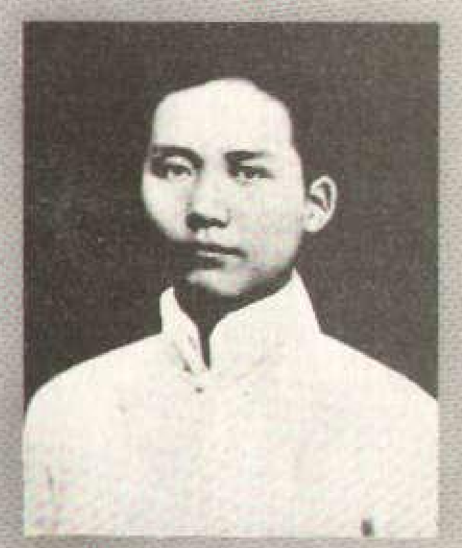
Jean SCHUBERT.

La jeunesse de Mao Tsé-toung : les premières armes

Mao Tsé-toung naît le 26 décembre 1893 à Shaoshan-Tchoung, petit hameau de la province du Hounan, région fortement marquée par le soulèvement paysan des Taiping (1850-1864). Son grand-père est un paysan pauvre : endetté comme la grande masse des fermiers écrasés par les impôts impériaux et les tributs prélevés par les « seigneurs de guerre », il doit laisser son fils s'enrôler comme soldat. Sa solde lui permettra de mettre sur pied un petit commerce et de racheter ensuite ses terres. Dès sa plus jeune enfance, Mao travaille aux champs le matin et consacre le reste de la journée aux études. A dix-huit ans, il passe l'examen d'entrée à l'école secondaire et, de 1913 à 1918, il est inscrit à l'école normale du Hounan et participe aux luttes étudiantes. Il met à profit ses vacances pour mener des enquêtes minutieuses dans cinq districts de la province. Il n'oubliera pas ces riches expériences quand il déclarera : « *Celui qui n'a pas procédé à une enquête n'a pas droit à la parole* ». En 1919, son voyage à Pékin et à Shanghaï lui permet de prendre contact avec les organisateurs du mouvement ouvrier.

Le 1er juillet 1921, il est secrétaire du congrès qui voit la naissance du PCC. Le parti met l'accent sur la priorité à donner à l'organisation syndicale. Mao dirige une grève des mineurs à Anyuan où il organise la première cellule ouvrière du parti.

En 1923, membre du Comité central du PCC, il siège au bureau exécutif du Kuomintang de Shanghaï. Ses camarades mineurs qu'il envoie dans leur village natal créent, en septembre 1923, l'Association ouvrière et paysanne qui réunit très vite plus de 40 000 adhérents.



Le camarade Mao Tsé-toung à Tchangcha, en 1919, peu avant la fondation du Parti communiste chinois en 1921.

MAO ET LE PARTI COMMUNISTE

Mao Tsé-toung est l'un des fondateurs du Parti communiste chinois. Il participe à son Congrès de création en 1921, deux ans après qu'un gigantesque mouvement anti-impérialiste et antiféodal soulève la Chine, le mouvement dit du *« 4 mai 1919 »*. C'est dire que l'enseignement fondamental de Marx et de Lénine, l'enseignement qu'a vérifié la Révolution d'Octobre 1917 en Russie, a été très tôt au centre de l'action politique de Mao Tsé-toung : *« Pour faire la révolution, il faut un parti révolutionnaire »*.

> « Pour conduire la révolution à la victoire, un parti doit s'appuyer sur la justesse de sa ligne politique et la solidité de son organisation »

Pendant toute son activité révolutionnaire, avant, pendant, après la prise du pouvoir, Mao Tsé-toung, dans des dizaines d'interventions, de discours et de rapports, insiste sur la nécessité absolue du Parti communiste. Pour diriger le grand soulèvement national du peuple chinois contre l'impérialisme et les agresseurs japonais, pour orienter en un mouvement unique les révoltes de ces centaines de millions de paysans, l'action de classe de son prolétariat naissant, les luttes patriotiques de tous, il fallait un Parti communiste. En 1949, Mao Tsé-toung fait le bilan de l'effort accompli :

« Un parti discipliné, armé de la théorie marxiste-léniniste, pratiquant l'autocritique et lié aux masses populaires ; une armée dirigée par un tel parti ; un front uni de toutes les classes révolutionnaires et de tous les groupements révolutionnaires placés sous la direction d'un tel parti ; voilà les trois armes principales avec lesquelles nous avons vaincu l'ennemi ».

Près de trente ans après, alors que la Chine a été libérée, la nécessité du Parti communiste reste entière. Sans le Parti communiste chinois, *« la cause du socialisme ne saurait triompher »* (Mao Tsé-toung - 25 mai 1957).

Pour qu'avance la révolution, le parti doit s'appuyer sur une ligne juste. C'est en 1935, à la Conférence de Tsoveny, que Mao Tsé-toung prend la direction du Parti communiste chinois. Jusque là, à quatre reprises, des orientations erronées ont conduit le parti à la catastrophe. A partir de 1935, une ligne juste domine dans le Parti communiste chinois qui allie la théorie marxiste-léniniste à la pratique concrète de la révolution chinoise. Pour autant, des orientations fausses naissent et renaissent dans le parti, qu'il faut combattre en permanence. De fait, invoquer l'effort constant de Mao Tsé-toung pour que domine dans le parti une juste ligne capable de conduire la classe ouvrière et les masses populaires à la victoire, c'est évoquer l'ensemble des luttes de ligne qu'a traversées le Parti communiste chinois,

La Première Guerre civile révolutionnaire (1924-1927)

Le Kuomintang, réorganisé par Sun Yat-sen, inauguré à Canton ses premières assises nationales qui fixent les *« 3 principes du peuple »* : alliance avec l'URSS, alliance avec le PCC, soutien aux luttes ouvrières et paysannes. Au printemps 1925, le camarade Mao Tsé-toung retourne à Chaochan et poursuit ses enquêtes qui lui permettent d'écrire en 1926 : *« L'analyse des classes de la société chinoise »*, dans lequel il attire l'attention sur les capacités révolutionnaires de la paysannerie.

La prise du pouvoir ne pourra se faire que sous la dictature du prolétariat, en s'appuyant sur l'alliance de la paysannerie : le problème fondamental de la révolution est de distinguer clairement quels sont nos ennemis. Mao Tsé-toung crée l'Institut du mouvement paysan à Canton, et ceci, à partir des premières unions paysannes du Hounan. Un tiers de l'étude est consacré à l'enseignement militaire. A la fin des cours, en septembre 1926, les élèves s'en retournent secrètement dans toutes les régions pour créer des écoles à l'échelon local. En juin 1927, quinze régions sont dotées d'unions paysannes qui comptent au total neuf millions de membres.

L'échec de l'Expédition du Nord, d'abord menée conjointement par le PCC et le Kuomintang contre les seigneurs de la guerre du Peiyang, alliés des impérialistes, puis sabotée par Tchang Kaï-chek, confirme la justesse des thèses de Mao Tsé-toung sur la nécessité de construire des bases d'appui révolutionnaires dans les campagnes.



Le camarade Mao Tsé-toung en 1924 à Changhai

La Deuxième Guerre civile révolutionnaire (1927-1937)

Le 7 août 1927, le comité central du PCC décide de déclencher la révolution agraire et la lutte armée et prépare l'insurrection de la Moisson d'automne. Le camarade Mao Tsé-toung est envoyé à Wouhan pour diriger l'insurrection locale. Mais les forces ennemies sont mieux armées et supérieures en nombre et les troupes insurrectionnelles connaissent de graves revers. Une réorganisation radicale de l'armée révolutionnaire sur le plan politique et idéologique, s'impose : elle sera le fruit d'une lutte de longue haleine. Il s'agit d'unir étroitement la lutte armée, la révolution agraire et la création de bases révolutionnaires. *« Sans la direction du parti, il ne peut y avoir d'armée révolutionnaire »*. Mao Tsé-toung crée la première base révolutionnaire dans les monts Tsin Kiang, à la frontière du Hounan-Kiangsi.

De 1930 à 1934, les troupes de Tchang Kaï-chek entreprennent, par cinq fois, d'encercler et d'anéantir les bases révolutionnaires ; elles sont repoussées quatre fois. Les lourdes pertes du début sont dues aux « opportunistes de gauche », qui veulent substituer à la guerre de mouvement la guerre de position. Mais en 1935, Mao Tsé-toung est placé à la tête du bureau politique : la victoire de l'épopée gigantesque qu'est la Longue Marche (12 500 kms parcourus d'octobre 1934 à octobre 1936) est celle de ses concepts de stratégie révolutionnaire. Concepts qu'il transcrit dans les plus grands ouvrages militaires : *« Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine »* (1936) ; *« De la guerre prolongée »* (1938).



Le président Mao écrit sa brillante œuvre « De la guerre prolongée » dans une grotte à Yenan, en 1938.

MAO ET LE PARTI COMMUNISTE

MAO ET LE PARTI COMMUNISTE

c'est aussi évoquer l'ensemble de la révolution chinoise. Nous ne pouvons le faire dans le cadre d'un si court article !

Pour qu'avance la révolution, le parti doit s'appuyer sur la solidité de son organisation. Autrement dit : il faut un parti, mais quel parti ; de quelle solide organisation s'agit-il ?

> « Un parti disc[illegible] armé de la th[illegible] marxiste-léniniste pr[illegible] l'autocritique et l[illegible] masses populaires

Toute la vie militante de Mao Tsé-toung est dominée par un souci constant du Parti, de son édification. Il suffit, pour s'en convaincre, de considérer ses œuvres : il s'agit presque toujours de rapports aux Congrès, devant le Comité central, d'interventions à des conférences de cadres ou à l'école du Parti, de résolutions du Comité central, de rapports d'enquête... Ces textes de Mao Tsé-toung qui concernent le Parti communiste sont nombreux, toujours enracinés dans une bataille concrète pour l'édification du Parti communiste chinois. Prenons les plus célèbres. *« Réformons notre étude »*, de mai 1941, *« Pour un style de travail correct dans le Parti »* (février 1942), *« Contre le style stéréotypé dans le Parti »* (février 1942), *« A propos des méthodes de direction »* (juin 1943). Ce sont des interventions prononcées à Yenan devant l'École centrale du Parti ou à des réunions de cadres lors du *« mouvement de rectification du style de travail du Parti au début des années 1940 »*. (1)



Le président Mao faisant un rapport devant les cadres du Parti à Yenan en 1942.

Quelle est la situation de la révolution alors ? Le peuple chinois mène la lutte contre les agresseurs japonais ; le Parti communiste se bat en alliance avec Tchiang Kaï-chek dans le cadre du Front uni antijaponais. Sa politique a déjà rencontré de grands succès : le Parti a libéré des bases d'appui, autour de Yenan notamment, regroupant cent millions d'hommes ; les forces principales de l'armée sont alors fortes de 500 000 soldats. Déjà, le Parti communiste chinois est devenu le grand parti de la Chine ; sur lui repose l'espoir du peuple chinois. Le Parti a considérablement grossi ses rangs ; quelques dizaines de milliers en 1937, les communistes chinois sont un million en 1942 ! La plupart de ses militants sont des paysans ou des gens issus de la petite-bourgeoisie. Leur volonté révolutionnaire est profonde mais leur expérience communiste, leur maîtrise du marxisme-léninisme sont limitées.

Dès que le Parti rencontre des difficultés *« leur nez de petits-bourgeois pointait encore plus haut »*, dit Mao Tsé-toung : des points de vue subjectifs, des hésitations politiques, une absence de rigueur et de méthode, se développent. Il faut consolider le Parti sur tous les plans ; c'est une question décisive pour la continuation de la révolution, pour que progresse la guerre antijaponaise.

Pour consolider le Parti, Mao Tsé-toung lance le *« mouvement de rectification du style de travail »* ; il réunit à Yenan un grand nombre de cadres venus de tous les fronts de combat et la plupart des délégués au VIIe Congrès du Parti en préparation. Pendant plusieurs mois, voire pour certains deux à trois ans, ces cadres étudient à l'École centrale du Parti. L'objectif, c'est de combattre dans le Parti le subjectivisme, qui rompt l'union de la théorie et de la pratique, le sectarisme sur le plan de l'organisation et le style stéréotypé, dans les écrits. Une réforme de l'éducation est mise en place, les élèves unissent la théorie à la pratique, les dirigeants se mêlent aux masses, on pratique la critique et l'autocritique. De ce travail mené à l'école centrale, sous la direction de Mao Tsé-toung, part le mouvement de rectification dans l'ensemble du Parti. Au VIIe Congrès, en 1945, l'élévation du niveau marxiste-léniniste du Parti se manifeste pleinement. (Cf. *« Du Gouvernement de coalition »*) ; le Parti communiste chinois est prêt à l'assaut et prend le pouvoir quatre ans plus tard.

Dans cette bataille des années 1940 pour l'édification du Parti communiste chinois, dans ce souci constant de la « solidité de l'organisation » du Parti, il y a de multiples enseignements fondamentaux pour notre propre combat, pour notre propre Parti.

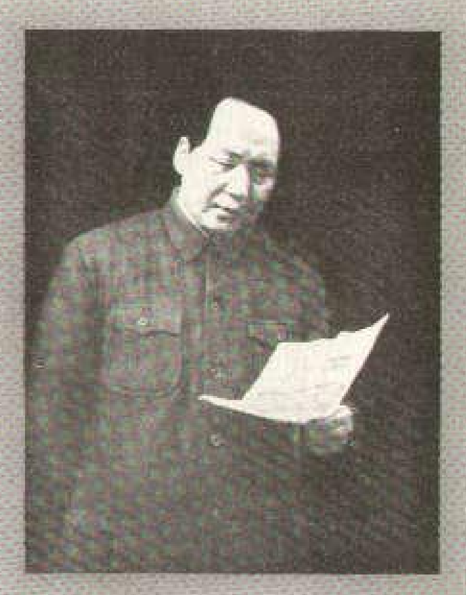
Camille GRANOT

(1) Des indications utiles sur ce mouvement de rectification sont fournies dans le livre des Éditions du Centenaire *Mao Tsé-toung*. (Petite bibliothèque chinoise, pages 110 à 137).

La guerre de résistance contre le Japon (juillet 1937-août 1945)

Le 1er février 1942, Mao Tsé-toung inaugure l'école centrale du parti à Yenan. Son discours impulse le « mouvement de rectification » qui va s'étendre à tout le parti et lui permettre d'allier la pratique concrète de la révolution chinoise aux principes universels du marxisme-léninisme. Il marque une nouvelle victoire, cette fois contre la « ligne opportuniste de droite » pour laquelle « tout doit passer par le front uni » et « tout doit obéir au front uni ». Mobilisant les masses sur les arrières de l'ennemi, développant et organisant sa puissance, le PCC crée de vastes régions libérées et instaure un pouvoir démocratique antijaponais, en s'appuyant sur la lutte de guerilla populaire. Le camarade Mao Tsé-toung entreprend un gigantesque travail théorique. Ses écrits — « *De la démocratie nouvelle* », « *De la pratique* », « *De la contradiction* » — contribuent au succès du mouvement de rectification. Celui-ci est basé sur la critique et la correction du subjectivisme, du sectarisme et du formalisme, encourage l'attitude qui consiste à allier la théorie et la pratique, à entretenir une étroite liaison avec les masses et à exercer l'autocritique, en s'appuyant sur les trois principes fondamentaux énoncés par Mao Tsé-toung : « *Tirer la leçon des erreurs passées pour en éviter le retour* », « *Guérir la maladie pour sauver l'homme* » et « *Clarifier nos pensées pour unifier les camarades* ». Placé à la direction de l'école, Mao Tsé-toung veille particulièrement à la pratique de l'enquête, à la recherche de la vérité basée sur les faits, à la distinction nette des contradictions au sein du peuple et des contradictions antagoniques.

L'unité idéologique entraine l'unité organisationnelle et l'unité politique. Le parti tout entier s'unit autour du camarade Mao Tsé-toung et du comité central. Le VIIe congrès (avril 1945) ratifie à l'unanimité le rapport du « du gouvernement de coalition » : c'est le congrès de l'unité, le congrès de la victoire.



Le président Mao fait le rapport politique du VIIe congrès du Parti communiste chinois en 1945.

La 3e guerre civile révolutionnaire (1945-1949)

Après la capitulation du Japon (août 1945), se pose au PCC l'alternative : ou former immédiatement un gouvernement d'union avec le Kuomintang ou préparer l'affrontement. Dans un article célèbre : « *Rejetons nos illusions et préparons-nous à la lutte* », Mao Tsé-toung préconise la préservation vigilante de l'intégralité des acquis des luttes communistes et principalement des forces armées. Il accepte cependant de négocier un compromis avec Tchang Kaï-chek (octobre 1945). La Troisième guerre civile révolutionnaire commence par l'offensive stratégique lancée par l'ennemi et finit par l'offensive lancée par l'Armée populaire de libération, avec à sa tête Mao Tsé-toung, contre l'ennemi. Celle-ci s'articule sur les trois campagnes de Liaosi-Chenyang, Houai-Hai et Peiping-Tientsin, impulsée le 12 septembre 1948. Elles dureront quatre mois et 19 jours, pendant lesquels seront réduites 144 brigades de l'armée régulière ennemie et 29 brigades de l'armée irrégulière, totalisant 1 540 000 hommes. A trois fronts de caractéristiques différentes, l'APL adapte trois types d'actions différentes. Sa victoire est celle de l'application des principes stratégiques de Mao Tsé-toung.



En août 1945, après la victoire dans la guerre de résistance contre le Japon, le président Mao se rend en personne à Tchongking pour engager des négociations avec le Kuomintang pour l'application de la politique de paix et d'édification nationale.

MAO ET LE FRONT UNI

MAO ET LE FRONT UNI

« Je ne parlerai pas ici des rapports entre l'attitude de « porte close » et l'aventurisme, ni du danger que pourra représenter celui-ci dans l'avenir lorsque les événements prendront une grande ampleur ; nous pourrons en discuter plus tard. Je me bornerai, pour l'instant, à expliquer que la tactique du front uni et celle de la « porte close » sont diamétralement opposées.

La première implique le recrutement de forces puissantes pour encercler et détruire l'ennemi.

La seconde, par contre, signifie combattre seul, dans un corps à corps acharné contre un ennemi redoutable.

La première se fonde sur l'idée qu'une juste estimation des changements possibles dans l'alignement des forces révolutionnaires et contre-révolutionnaires en Chine, à la suite de la tentative de l'impérialisme japonais de réduire celle-ci à l'état de colonie, est nécessaire pour apprécier correctement la possibilité de former un large front uni national révolutionnaire. Sans une juste estimation des points forts et des points faibles de la contre-révolution japonaise comme de la contre-révolution et de la révolution chinoises, nous ne serons capables ni de comprendre pleinement la nécessité de former un large front uni national révolutionnaire, ni de prendre des mesures énergiques pour liquider l'attitude de « porte close », ni d'utiliser le front uni comme moyen d'organiser et de rallier des millions et des millions d'hommes ainsi que toutes les armées susceptibles de devenir des amies de la révolution, pour nous lancer à l'attaque de notre objectif principal, l'impérialisme japonais et ses valets, les traitres chinois ; et nous ne serons pas capables non plus d'appliquer notre tactique à la lutte pour l'objectif principal, nous disperserons au contraire notre feu de telle façon que nos balles atteindront nos ennemis secondaires, voire nos alliés, plutôt que notre ennemi principal. Cela s'appelle de l'incapacité à repérer la bonne cible et du gaspillage de munitions. En agissant ainsi, nous ne pourrons pas acculer l'ennemi et l'isoler, nous ne pourrons pas attirer à nous tous ceux qui ont rejoint le camp et le front ennemis sous la contrainte, tous ceux qui étaient hier nos ennemis mais qui peuvent aujourd'hui devenir nos amis. En fait, ce serait aider l'ennemi, ce serait freiner et isoler la révolution, la faire reculer, entrainer son reflux et même la conduire à la défaite.

La seconde, la tactique de « porte close », se fonde sur l'idée que tous les arguments ci-dessus sont erronés. Il faut que les forces de la révolution soient on ne peut plus pures, le chemin de la révolution on ne peut plus droit. N'est vrai que ce qui est inscrit dans nos canons. La bourgeoisie nationale, dans sa totalité, est et restera éternellement contre-révolutionnaire. Il ne faut pas faire la moindre concession aux paysans riches. Les syndicats jaunes doivent être combattus à mort. Si nous serrons la main de Tsai Ting-kai nous devons en même temps le traiter de contre-révolutionnaire. Existe-t-il un chat qui n'aime pas le poisson ou un seigneur de guerre qui ne soit pas un contre-révolutionnaire ? Les intellectuels ne restent pas révolutionnaires plus de trois jours, et il est dangereux de les enrôler. En conclusion, l'attitude de « porte close » est l'unique baguette magique, et le front uni une tactique opportuniste.

Camarades, qu'est-ce qui est juste ? Le front uni ou l'attitude de « porte close » ? Laquelle est la tactique marxiste-léniniste ? Je répondrai sans la moindre hésitation : c'est le front uni et non l'attitude de « porte close ». Un enfant de trois ans a beaucoup d'idées justes, mais on ne peut lui confier les grandes affaires de l'État ou du monde parce qu'il ne les comprend pas encore. Le marxisme-léninisme est opposé à la maladie infantile qui se manifeste dans les rangs de la révolution. Or, c'est justement cette maladie infantile que défendent ceux qui s'en tiennent fermement à leur tactique de « porte close ». La révolution, comme toute activité dans le monde, suit une voie toujours tortueuse et jamais rectiligne. L'alignement des forces dans les camps de la révolution et de la contre-révolution est susceptible de modifications, comme toutes choses dans le monde. deux faits essentiels ont servi de point de départ au Parti pour élaborer une nouvelle tactique, celle de la formation d'un large front uni : d'une part, l'impérialisme japonais veut transformer toute la Chine en une colonie, et d'autre part, il existe encore de sérieux points faibles dans le camp de la révolution chinoise. Ce dont les forces révolution-

Proclamation de la République populaire de Chine (1e Octobre 1949)



Le président Mao en 1947 pendant la guerre contre le Kuomintang dans le Chensi du Nord.



Le 1e Octobre 1949, à la tribune de Tien An Men, le président Mao proclame solennellement la fondation de la République populaire de Chine

naires ont besoin aujourd'hui pour attaquer les forces contre-révolutionnaires, c'est d'organiser les masses populaires par millions et de mettre en mouvement une armée révolutionnaire puissante. Seule, une force aussi importante est en mesure d'écraser l'impérialisme japonais ainsi que les traitres et les collaborateurs, c'est là une vérité évidente pour tous. Il s'ensuit que la tactique du front uni est la seule tactique marxiste-léniniste. La tactique de la « porte close » est au contraire celle du splendide isolement. Elle « fait fuir le poisson au plus profond des eaux et les moineaux au cœur des fourrés » ; aux applaudissements de l'ennemi, elle repousse dans le camp ennemi ces millions et millions d'hommes, cette armée puissante. En pratique, l'attitude de « porte close » sert fidèlement l'impérialisme japonais, ainsi que les collaborateurs et les traitres. La pureté et la rectitude que ses partisans exaltent, voilà ce que condamnent les marxistes-léninistes et qui est bien fait pour réjouir l'impérialisme japonais. Nous rejetons résolument l'attitude de « porte close » ; ce que nous voulons, c'est un front uni national révolutionnaire qui portera un coup mortel aux impérialistes japonais, ainsi qu'aux collaborateurs et aux traitres ».

LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME

Durant assez longtemps, la connaissance et la compréhension de l'apport spécifique de Mao Tsé-toung sur les questions économiques ont été méconnues ou négligées. La publication, après sa mort, du Ve Tome de ses œuvres choisies, qui comporte de nombreux textes traitant des problèmes de l'édification du socialisme en Chine, témoigne pourtant, en ce domaine aussi, de l'existence d'une pensée cohérente et hardie.

Avant même la libération totale du pays, une grande attention était accordée par le Parti communiste chinois aux différents aspects de la production. La réforme agraire, conduite dans les zones libérées, avait, certes, comme objectif de s'attaquer à l'injustice sociale, de mobiliser les paysans pour la révolution, mais aussi de stimuler la production, de nourrir la population des zones libérées et les combattants de l'Armée populaire de libération.

« *Du jour où nous prenons possession d'une ville*, écrivait déjà Mao Tsé-toung, *nos regards doivent être tournés vers le relèvement et le développement de la production* ». De cette tâche, présentée comme centrale, découle l'amélioration du sort du peuple. Et de celui-ci dépend la conservation du pouvoir populaire.

Un esprit d'enquête inlassable avait donné au président Mao la connaissance concrète de la situation économique du pays. 10 % seulement de la population avant la guerre antijaponaise travaillaient pour l'industrie, 90 % pour l'agriculture et l'artisanat. Telle était la réalité de départ de la révolution chinoise. La structure économique de la période de démocratie nouvelle doit donc combiner l'économie d'État, l'économie coopérative,



Un esprit d'enquête inlassable a donné à Mao Tsé-toung la connaissance concrète de la situation économique du pays.

→

MAO ET LA REVOLUTION CULTURELLE

Avec l'arrestation de cinq leaders étudiants des Gardes rouges et la réhabilitation de cadres condamnés pendant la Révolution culturelle, des amis de la Chine s'interrogent : n'assiste-t-on pas à une entreprise de démolition de tout ce qui a fait battre notre cœur de jeune révolutionnaire pendant des années ? Et, par la même occasion, n'assiste-t-on pas à une mise au musée de celui qui déclencha cette épopée d'un genre nouveau dans l'histoire du monde : Mao Tsé-toung lui-même ? Mais, pour mieux juger ces mesures qui sont prises aujourd'hui, il n'est pas inutile de retourner en arrière et de se remémorer le pourquoi de cette révolution.

Au début des années soixante, une évidence se faisait jour pour de nombreux communistes et, en particulier, pour les communistes au pouvoir comme en Chine : en niant que la lutte des classes se poursuit sous le socialisme entre le prolétariat et la bourgeoisie qui rêve de retrouver le paradis perdu, Staline avait désarmé le peuple. Il a d'ailleurs reconnu son erreur en 1952. Les ambitions de Krouchtchev et Cie se sont trouvées facilitées du fait qu'ils ne rencontraient pas d'opposition consciente et large de la part d'un peuple, peu habitué par le passé à oser critiquer ses dirigeants. Ceux-ci en ont pu profité pour se hisser au pouvoir et restaurer le capitalisme.

Dans le Mouvement communiste international, le même processus se développait : de nombreux partis, eux-mêmes déjà atteints par des conceptions et pratiques bourgeoises, emboitaient le pas au Parti communiste de l'Union soviétique, considéré depuis des années comme l'infaillible « parti père ». La situation était donc préoccupante pour les dirigeants chinois. D'autant plus qu'à l'intérieur même du pays, à l'intérieur même du parti, des dirigeants devenus des bourgeois prenaient de plus en plus de pouvoir. Allait-on assister en Chine comme en URSS à une restauration du capitalisme ?

C'est à cette question décisive pour l'avenir de la révolution chinoise et du socialisme que Mao Tsé-toung, s'appuyant sur le mécontentement naissant du peuple contre les nouveaux bourgeois au sein du parti, décida d'apporter une réponse qu'aucun dirigeant révolutionnaire n'avait encore osé donner : la Grande Révolution culturelle prolétarienne.

Quelle audace !

« Feu sur le quartier général ! » : ce dazibao, rendu public le 23 août 1966 et signé Mao Tsé-toung, est, quand on y réfléchit, d'une audace peu commune. Vous imaginez ça : un dirigeant communiste qui lance un appel à critiquer et à destituer s'il le faut toutes les sommités bourgeoises du plus haut niveau du parti et de l'État ! Le signal était donné d'un extraordinaire bouleversement. D'abord limité (avant le dazibao de Mao) aux écoles et universités, le mouvement de critique gagnait bientôt les usines et les campagnes. Un million de jeunes, organisés sous le nom de *Gardes rouges* rencontraient Mao Tsé-toung sur la place Tien An Men. Faisant voler en éclats l'esprit de routine et de soumission, des millions et des millions de gens osaient prendre la parole pour critiquer tout ce qui n'allait pas et changer l'ordre des choses.

LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME

individuelle et le capital privé, en tenant compte de deux facteurs spécifiques à la Chine : l'étendue de son territoire et l'importance de sa population.

Dès cette époque, Mao Tsétoung appelle à tenir pleinement compte de la réalité sociale de la Chine où la masse des paysans pauvres constitue la force principale de la révolution. Des mesures particulières sont adoptées à leur égard, essentiellement la réduction des impôts payés par les paysans pauvres et la stimulation de la production agricole.

Les débuts de la planification économique en Chine ne se font pourtant pas sans tâtonnements. La seule référence utile à l'époque est celle de l'Union soviétique et, tout naturellement, le premier plan quinquennal chinois s'en inspirera fortement. Celui-ci implique l'édification d'une puissante industrie lourde dans une première phase et, par la suite seulement, le développement de l'industrie légère et de l'agriculture.

Dans un texte fondamental du 25 avril 1956, intitulé *« Sur les dix grands rapports »*, Mao Tsé-toung indique clairement les corrections à apporter à cette orientation : *« En URSS, on pressure les paysans à l'excès. Par des mesures comme celle connue sous le nom de livraisons obligatoires, on prélève trop sur leurs récoltes et à un prix extrêmement bas. En accumulant des fonds de cette manière, on refroidit dans une grave mesure l'enthousiasme des paysans pour la production. »*

Mao Tsé-toung applique notamment sa pensée dialectique à l'analyse de la contradiction existant entre, d'une part, l'industrie lourde et, d'autre part, l'industrie légère et l'agriculture. Il critique la conception soviétique qui vise à édifier l'industrie lourde à partir de ponctions prélevées sur la paysannerie, telles que les livraisons obligatoires de céréales et le maintien d'un rapport des prix agricoles/industriels très désavantageux pour les paysans. Une telle méthode ne peut que porter gravement atteinte à la nécessaire consolidation de l'alliance ouvriers-paysans. Il faut, au contraire, alléger la charge des impôts pour les paysans, réduire progressivement l'écart existant entre prix agricoles et prix industriels, soutenir l'acquisition de produits industriels par la paysannerie pour élever la production agricole. Bref, en prenant l'agriculture comme base et l'industrie comme facteur dominant, *« apprendre à marcher sur ses deux jambes »*.

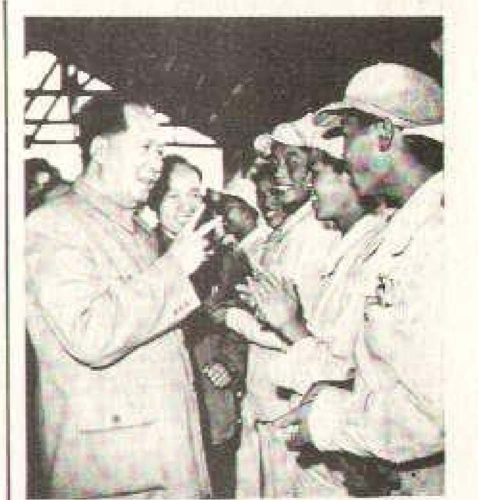
« Votre désir de développer l'industrie lourde est-il sincère ou non, est-il ardent ou tiède ?... Si votre désir est sincère ou ardent, vous devez alors prêter attention à l'agriculture et à l'industrie légère, de façon à produire plus de céréales et de matières premières pour l'industrie légère et à réaliser une accumulation plus importante. Et l'on pourra investir davantage de capitaux dans l'industrie lourde ».

De même, les contradictions existant entre les intérêts de l'État, de la collectivité et des individus doivent être correctement résolues. Chacun doit disposer d'une certaine autonomie liée à la centralisation.

En traçant une stratégie du développement économique de la Chine, Mao Tsé-toung apporte aussi des éléments de réflexion aux rapports entre base économique et superstructure, à la finalité du développement économique. Dénonçant les tendances « économistes » de l'orientation du développement soviétique, il met en avant le rôle dirigeant des masses dans la construction du socialisme.



Le président Mao s'entretient avec des paysans pauvres à Chaochan (son pays natal) en 1959.



Le président Mao s'entretient avec des ouvriers sidérurgistes, lors de son inspection dans l'Anhouei, en 1959.

MAO ET LA REVOLUTION CULTURELLE

Et c'est bien là le mérite immense de Mao Tsé-toung : quand la révolution est en péril, faire appel au peuple, lancer toutes les forces de 800 millions d'hommes dans la bataille. Ce qui exigeait une grande confiance et une estime inébranlable dans les capacités de ce peuple à prendre en main ses affaires. Voici d'ailleurs ce qu'en disait Mao Tsé-toung lui-même : *« Il faut avoir confiance dans les masses, s'appuyer sur elles et respecter leur esprit d'initiative. Il faut soulever les masses hardiment et laisser les masses se lever pour la révolution, s'éduquer, diriger leurs propres affaires et se libérer ».*

Les acquis

Des millions de simples travailleurs qui s'emparent de la politique, des millions qui demandent des comptes à leurs dirigeants embourgeoisés, des millions qui apprennent à distinguer dans la lutte les révolutionnaires authentiques et ceux qui ne le sont qu'en paroles : tels sont les acquis de la Révolution culturelle, des acquis que même la bande des Quatre n'a pas réussi à mettre à bas. Le 7 avril 1976, alors qu'elle détenait une grande part de pouvoir, des centaines de milliers d'habitants de Pékin se rendaient sur la place Tien An Men malgré l'interdiction pour rendre hommage à Chou En-laï et ainsi montrer qu'ils avaient percé à jour le véritable visage de la bande des Quatre dont l'hostilité pour Chou En-laï était connue de tous. Aujourd'hui, c'est le même niveau élevé de conscience politique qui pousse le peuple, sous la direction du parti, à critiquer les cadres bureaucratiques, à développer la démocratie socialiste, à supprimer les imperfections du système. Comme l'a indiqué Teng Siao-ping : *« Aguerrie par la Grande Révolution culturelle, l'immense majorité des masses populaires de notre pays a une extraordinaire aptitude à distinguer ce qui est juste de ce qui est faux, et une haute conscience de l'intérêt de l'avenir du pays ».* Comme on le voit, il n'est donc pas question de remettre en cause le positif de la Révolution culturelle mais, au contraire, de poursuivre dans la même voie : celle de la prise en main par le peuple de ses propres affaires.



Pendant la Révolution culturelle, rassemblement place Tien An Men. Quand la révolution est en péril, faire appel au peuple et avoir confiance dans les masses. C'est là un mérite immense de Mao Tsé-toung.

Passer les erreurs au crible

Pourtant la Révolution culturelle, ce n'est pas 100 % de positif. Seulement voilà, faut-il se contenter de dire : *« La Révolution culturelle, c'est aussi 30 % de négatif »* et en rester là. Ou bien faut-il avoir le courage de faire le bilan de ces 30 %, de passer les erreurs au crible, de rectifier les jugements erronés pour éviter que ça ne se reproduise ?

Cette deuxième attitude, que la bande des Quatre avait soigneusement évité d'adopter car elle l'aurait elle-même remise en cause, est celle, courageuse, de la direction du Parti communiste chinois aujourd'hui.

Elle consiste, par exemple, à arrêter cinq anciens leaders étudiants, ceux-là mêmes que Mao Tsé-toung avait convoqué le 28 juillet 1968 pour leur dire sans ménagement qu'*« ils étaient coupés des ouvriers, des paysans, de la population locale et de la majorité de leurs propres pairs. S'ils continuaient à se battre, ils allaient devenir des bandits. Il faudrait les encercler et les supprimer » (*).*

S'appuyant sur des tendances réelles à l'ultra-gauchisme et aux excès inévitables dans toute révolution, des dirigeants contre-révolutionnaires comme Lin Piao, Chen Po-ta ou la bande des Quatre poussaient le peuple à s'entretuer et à poursuivre les combats armés alors que Mao avait donné deux fois l'ordre, en juillet 1968, de cesser les combats. Ils encourageaient la pratique de la torture pour arracher des « autocritiques », conformément au principe *« Lutter à outrance »*, contradictoire avec le principe de la critique fraternelle et de l'éducation, tant prônée par Mao.

Voici d'ailleurs un récit apporté dans le livre de Hinton, écrit en 1972. Cela se passe en 1968, les ouvriers envoyés par Mao Tsé-toung libèrent une prisonnière de l'un des cinq leaders étudiants aujourd'hui arrêtés : *« Elle était dans un état lamentable avec une telle blessure au coccyx qu'elle ne pouvait ni s'asseoir ni rester debout longtemps. Ses fonctions biologiques avaient été atteintes. Elle était incapable de contrôler sa vessie et son dos était blessé. Tout ceci avait touché le cerveau. Elle se souvenait mal du passé ».*

Comment peut-on approuver un tel traitement inhumain ? Comment peut-on soutenir que ceux qui sont responsables de tels crimes sont de vrais révolutionnaires ? Comment peut-on dire que dénoncer et punir

LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME

Il appliquera cette orientation à travers le « mouvement d'éducation socialiste » et le Grand Bond en avant sur les erreurs duquel il présentera une nette autocritique : « *Le charbon et le fer ne peuvent marcher tout seuls. Ils ont besoin de wagons pour les transporter. Cela, je ne l'avais pas prévu... Le chaos ainsi créé a été d'une grande ampleur et j'en prends la responsabilité.* »

C'est la même confiance dans la nécessité de libérer l'initiative de millions de travailleurs qui le conduit, en déclenchant la Révolution culturelle, à « *faire la révolution en stimulant la production* ».

Le souci que les cadres et les intellectuels connaissent, par leur participation à la production, les conditions de vie du peuple, la nécessité de réduire l'écart entre villes et campagnes, entre travail manuel et travail intellectuel surgissent de la même préoccupation : reconnaître la primauté du politique et de l'idéologique sur l'économie... sans opposer les uns aux autres comme le faisaient Chiang Ching et ses partisans.

C'est pourquoi la « nouvelle longue marche » dans laquelle s'est engagé le peuple chinois pour réaliser les « quatre modernisations » (de l'agriculture, de l'industrie, de la défense nationale, des sciences et des techniques) s'inscrit directement dans la ligne fondamentale tracée par Mao Tsé-toung dès la Libération : transformer la Chine en pays socialiste puissant et prospère d'ici la fin du siècle.

Annie BRUNEL



Le président Mao et des amis d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine à Pékin en 1959. Des millions d'amis dans le monde.

MAO ET LA REVOLUTION CULTURELLE

La période qui s'étend depuis la fondation de la République populaire de Chine jusqu'à l'achèvement fondamental de la transformation socialiste est une période de transition. La ligne générale du Parti, sa tâche générale pendant cette période, consiste à réaliser, pour l'essentiel en un laps de temps qui sera assez long, l'industrialisation du pays et la transformation socialiste de l'agriculture, de l'artisanat ainsi que de l'industrie et du commerce capitalistes. Cette ligne générale doit être un phare qui guide notre travail dans tous les domaines ; si nous nous en écartons, nous commettrons des erreurs de droite ou « de gauche ».

ceux qui tiraient les ficelles, c'est cracher sur la Révolution culturelle ?

Des réhabilitations justifiées ou pas ?

Et si depuis la chute de la bande des Quatre, les dirigeants chinois lancent des enquêtes à tous les niveaux pour que soient examinés tous les cas d'arrestations et de condamnations prononcés pendant la Révolution culturelle, n'est-il pas un peu rapide de décréter que c'est une remise en cause de la Révolution culturelle ? Car il ne s'agit pas de réhabiliter des dirigeants bourgeois justement condamnés par les masses mais de réparer des erreurs judiciaires ou autres qui ont pu être commises sur la base de faux rapports concoctés par Lin Piao et la bande des Quatre pour éliminer ceux qui les gênaient.

Et d'ailleurs, ne serait-il pas purement utopique de penser que dans un mouvement de masse aussi vaste et aussi long, des erreurs n'auraient pas pu être commises ?

Comme l'indique un article du *Quotidien du peuple* du 15 novembre : « *Pour le moment, il importe d'éclaircir les fausses accusations portées par Lin Piao et la bande des Quatre. Il faut aussi mettre en lumière les cas abusivement jugés auparavant, malgré le temps écoulé.* ». Cette position courageuse basée sur la recherche de la vérité est en droite ligne de ce que préconisait le président Mao en 1957 : « *Là où des erreurs ont été découvertes dans notre travail d'élimination des contre-révolutionnaires, nous avons pris ou nous prenons des mesures pour les corriger. Celles qui n'ont pas encore été découvertes, seront corrigées dès qu'elles viendront au jour. Les décisions portant disculpation ou réhabilitation doivent être proclamées dans le même cadre que les décisions erronées antérieures* ».

Mise en garde

Mais en mettant en garde ceux qui aimeraient bien, en Chine comme ailleurs, jeter le bébé avec l'eau du bain, le *Quotidien du peuple* précise : « *Il est purement et simplement erroné de considérer l'éclaircissement des cas abusivement jugés pendant la Grande Révolution culturelle comme une contestation des résultats de celle-ci.* »

Oui, comme l'a indiqué Mao Tsé-toung, la Révolution culturelle c'était bien la continuation de la lutte entre le Kuomintang et le Parti communiste, entre la bourgeoisie et le prolétariat. Mais il serait bien naïf de croire que les représentants du Parti communiste étaient de ceux qui hurlaient le plus fort contre les droitiers et les torturaient dans les caves des universités.

Claude LIRIA

L'ECU

Un nouveau pilier pour l'Europe

Depuis le printemps de cette année jusqu'au 5-6 décembre derniers, on a assisté à un déploiement d'efforts pour aboutir à la création d'une *« zone de stabilité monétaire en Europe »*. L'aboutissement de ces efforts s'est concrétisé, le 6 décembre, par la mise sur pied d'un nouveau système monétaire européen, ce qui représente un grand pas dans la construction de l'Europe capitaliste, bien que la Grande-Bretagne n'y soit pas encore ralliée.

Il s'agit là d'un pas important puisqu'il marque la fin de la prédominance du dollar dans les relations commerciales et financières entre les pays européens. Pour cela, il s'agit de lier les monnaies des pays européens entre elles. A cet effet, la monnaie européenne appelée l'ECU a été définie comme la moyenne des valeurs des différentes monnaies européennes.

Si l'une d'elles diverge par rapport à l'ECU de 2,25 % et de 6 % pour l'Italie, le pays de la monnaie en question est invité à intervenir afin de ramener la valeur de sa monnaie à celle de l'ECU.

La solidarité des monnaies européennes face au dollar

Le trait dominant de ce nouveau système, c'est donc la solidarité des monnaies européennes entre elles et non plus la solidarité de chacune d'elles avec le dollar.

Autrement dit, ce système a pour effet de se mettre à l'abri des soubresauts incessants du dollar et de l'instabilité des échanges qui en résultait. C'est une riposte à la suprématie du dollar qui se trouve ainsi écarté désormais des échanges effectués au sein de l'Europe, soit la moitié des échanges mondiaux.

Toutefois, la Grande-Bretagne et l'Irlande * ne s'y sont pas ralliées à ce jour et l'Italie a accordé son adhésion qu'après hésitation, quelques jours plus tard.

Cet échec a pour cause le développement inégal des économies capitalistes qui ne sont pas toutes aux même niveau.

Les autres pays européens leur ont proposé des aides financières mais elles ont été jugées insuffisantes par ces pays.

Tous ces faits viennent bien confirmer qu'il n'y a pas de fusion du capital monopoliste au niveau européen et qu'il n'y a pas une bourgeoisie européenne unique, ainsi que l'affirment les dirigeants du PCF.

Ainsi, Giscard, représentant la fraction de la bourgeoisie monopoliste au pouvoir en France, a pour ambition de dominer l'Europe, ce qu'il exprime par sa volonté de « rattraper l'Allemagne », d'où ses efforts de « redéploiement ». Ainsi, les bourgeoisies monopolistes italienne et britannique craignent, du fait de leur relative faiblesse par rapport aux monopoles français et allemands, de ne parvenir à rivaliser avec ceux-ci. D'où leurs réticences pour se rallier au système monétaire européen. Il y a donc lutte entre les bourgeoisies capitalistes européennes. Comme le dit Lénine, « *les monopoles n'éliminent pas la concurrence dont ils sont issus ; ils existent au-dessus et à côté d'elles, engendrant ainsi des contradictions, des frictions, des conflits particulièrement aigus et violents* ».

Mais il peut y avoir à la fois lutte et unité. Unité lorsque leurs intérêts se trouvent menacés par un ennemi commun, en particulier aujourd'hui, les deux superpuissances, USA et URSS.

Ainsi, dans le domaine de la sidérurgie, ne pouvant faire cavalier seul face à la présence des USA et de l'URSS où la production est déjà fortement concentrée, et également face à l'unité grandissante des pays du tiers monde, il y a entente entre monopoles européens de la sidérurgie qui sont chapeautés par la commission Davignon pour coordonner et se spécialiser dans certaines productions, pour se répartir les licenciements.

Ainsi, dans le domaine du nucléaire, pour s'affranchir de la dépendance, en besoins d'uranium enrichi, des USA et de l'URSS une coopération européenne s'est créée, toujours plus grande (projet Eurodif, accord franco-allemand de 1975 au profit des monoples français qui détiennent 65 % des parts dans la société européenne).



Les neuf chefs d'État des pays de la Communauté européenne.

Dans le domaine aérospatial, c'est le programme européen de la fusée *Ariane*, financé pour 62,5 % par la France, 20,12 % par l'Allemagne et 5 % par la Belgique. Notons que dans ces secteurs clé comme le nucléaire, l'aérospatial ou encore l'informatique, le projet est dominé par les monopoles français et non les monopoles allemands.

Mais nos bourgeoisies monopolistes ne sont pas fanatiques de l'unité en soi ; elles s'unissent quand elles pensent que leurs intérêts sont convergents contre d'autres et peuvent faire bande à part quand elles y trouvent plus de profit. Par exemple, tout récemment, les monopoles néerlandais qui participent pourtant à raison de 12 % au programme de l'avion français *Breguet-Atlantic*, viennent de préférer l'avion US *Orion*, car cela était plus rentable pour eux.

Force est de constater que la théorie de la fusion totale du capital monopoleur européen et la domination des monopoles allemands ne résiste pas à l'analyse des faits.

Catherine LEMAIRE

* Au moment de mettre sous presse, l'adhésion de l'Irlande a été annoncée.

L'Iran :

Des millions dans la lutte contre le Shah

Dimanche 10 décembre et lundi 11, ont eu lieu les plus grandes manifestations qu'ait jamais connues l'Iran de toute son histoire. A Téhéran, la capitale, ce sont deux millions de personnes qui ont défilé durant toute la journée. Contraint d'autoriser les manifestations célébrant le deuil chiite du Moharram (mois des martyrs), le gouvernement militaire avait cependant exigé que les mots d'ordre soient exclusivement religieux. Si cet ordre a été relativement respecté dimanche, lundi, par contre, les manifestants criaient « mort au Shah ! », « Gouvernement islamique pour la démocratie et l'indépendance! », « Vive Khomeiny ! ».

Les mots d'ordre reprenaient les déclarations faites par l'ayatollah ces derniers temps. Mots d'ordre pour la démocratie, contre la dictature du Shah qui dure depuis 25 ans, mais aussi pour l'indépendance.

Le caractère anti-impérialiste de la lutte du peuple iranien, engagé depuis plusieurs mois, s'est approfondie ces dernières semaines.

Les tracts, les inscriptions, les mots d'ordre des manifestations reflètent cette orientation. « US go home ! » était repris par des centaines de milliers de personnes.

L'URSS n'était pas épargnée.

La résolution lue à la fin de la manifestation de dimanche à Téhéran mettait en garde les impérialistes : *« Le gouvernement islamique doit être fondé sur le vote populaire et respecter l'intégrité et l'indépendance de l'Iran ». « Que s'en détournent "les impérialismes de l'Ouest et de l'Est". Nous aurons de bonnes relations avec tous les pays et accepterons la présence de leurs ressortissants en accord avec les intérêts nationaux du peuple iranien ».*

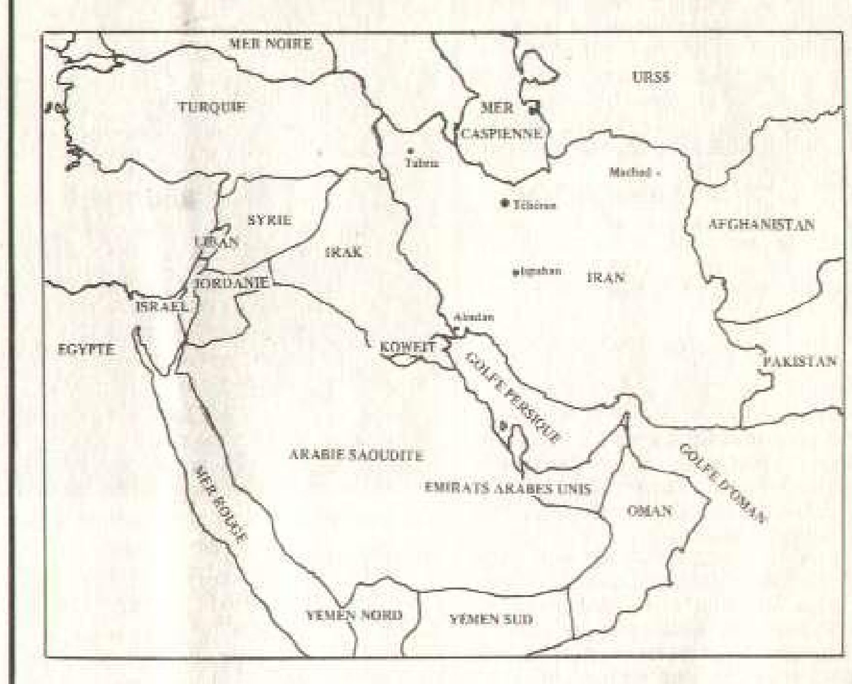
De son côté, l'ayatollah Khomeiny a déclaré : *« Si quelque gouvernement que ce soit soutient explicitement le Shah, alors nous ne lui livrerons plus de pétrole. Cette mise en garde ne s'étend pas aux pays qui ne font que maintenir actuellement avec l'Iran des relations diplomatiques normales ».*

Questionné, l'entourage de l'ayatollah, faisait savoir que cette mise en garde concernaient les USA, la Grande-Bretagne et l'URSS.

Évelyne LE GUEN



Une position stratégique



Tenir l'Iran, c'est tenir la route du pétrole vers l'Occident, vers l'Europe. Une telle position stratégique explique l'intérêt que portent les deux superpuissances à l'évolution de la situation politique en Iran. A l'heure actuelle, l'impérialisme américain est incontestablement le plus influent, cependant que le social-impérialisme soviétique est loin d'être absent. L'Iran est le second partenaire économique de l'URSS parmi les pays du tiers monde ; les relations entre les deux pays se sont accrues ces deux dernières années.

Pour ces raisons, bien qu'à des degrés différents, les deux superpuissances ont soutenu le Shah. On le sait des USA ; on le sait moins de l'URSS qui est le deuxième fournisseur d'armes de l'Iran, juste après les USA.

Quand le peuple aura obtenu, par sa lutte, le départ du Shah, il est certain que les USA essaieront par le biais d'une carte de rechange de préserver leurs intérêts. De même, il est évident que l'URSS profitera de l'occasion pour tenter d'avancer ses pions et accroître son influence dans la région. Le souvenir de l'Afghanistan n'est pas si lointain.

C'est pourquoi, bien que la grande masse du peuple, à travers sa lutte pour abattre le régime du Shah, lutte aussi pour son indépendance, bien que le puissant mouvement religieux, avec à sa tête Khomeiny, se prononce pour une indépendance totale, le chemin pour y parvenir est encore long et les deux superpuissances ne manqueront pas de s'y opposer par de multiples moyens.

Le Vietnam veut liquider le Kampuchea démocratique (Cambodge)

Alors que les forces armées vietnamiennes poursuivent leurs actes d'agression contre le Kampuchea (Cambodge), *Radio-Hanoï* vient d'annoncer la création d'un prétendu *« Front uni de salut national du Kampuchea »* qui siégerait dans les *« régions libérées »*, c'est-à-dire envahies par le Vietnam.

Il est clair qu'il s'agit là d'une réorganisation fantoche que les dirigeants vietnamiens ont lancée pour tenter de *« légitimer »* leur agression. En vain d'ailleurs, car la source même de cette information en indique bien le but et réduit sa crédibilité.



Soldats vietnamiens partant au front.

La Roumanie ne cède pas devant Brejnev

A la dernière session du Pacte de Varsovie, Brejnev a été tenu en échec par les dirigeants roumains qui ont refusé une fois de plus d'accepter ses diktats. Brejnev réclamait une augmentation du budget militaire des pays du Pacte de Varsovie et un engagement de ceux-ci à participer, sous commandement soviétique, à des expéditions militaires décidées par lui où il voudrait.

Le président roumain Ceaucescu a refusé tout net. Il a dit que jamais les soldats roumains n'accepteront des ordres venus de l'étranger et il a vigoureusement défendu la cause de l'indépendace de la Roumanie.

Aussitôt après la session du Pacte, les instances dirigeantes du Parti communiste de Roumanie se sont réunies et ont approuvé l'attitude adoptée par Ceaucescu. Des délégations de travailleurs venus de tout le pays sont aussi venues à Bucarest, manifestant ainsi leur volonté de défendre fermement la souveraineté et l'indépendance de leur pays.

Par ailleurs, la Roumanie continue à refuser toute manœuvre du Pacte de Varsovie sur son territoire ainsi que le passage de troupes et d'armes soviétiques en direction de la Bulgarie.

Les métallos allemands dans la lutte

Depuis le 28 novembre dernier, 80 000 métallos ouest-allemands sont en grève pour faire aboutir leur revendication : 35 heures de travail par semaine sans diminution de salaire. Pour tenter de les diviser, les patrons ont décrété le lock-out et ils mènent dans la presse à leur solde une campagne contre les 35 heures, prétendant que c'est là une revendication irréaliste et minoritaire (alors que la grève avait été votée par 90 % des travailleurs).

Bien que la direction du syndicat IG-Métall se distingue par sa passivité, il y a déjà eu différents actes de solidarité des autres travailleurs, car la revendication des 35 heures concerne toute la classe ouvrière allemande.

Tchécoslovaquie : répression contre les opposants

Depuis le 1er octobre, l'un des porte-parole de la Charte 77, Jaroslav Sabata, est toujours en prison. Il avait été arrêté à la frontière polonaise, alors qu'il s'apprêtait à prendre contact avec les opposants polonais du KOR (comité d'auto-défense sociale)

Un second porte-parole, Vaclav Havel, est assigné à résidence : deux flics sont postés en permanence devant sa porte pour contrôler tous ceux qui viennent le voir et l'empêcher de sortir.

Dans une lettre qu'il a adressée au premier ministre Strougal, le troisième porte-parole Hejdanek a dénoncé *« ces mesures injustes qui sont une offense à la maturité de notre peuple, qui aggravent la situation et sont indignes du gouvernement que vous* (Strougal) *dirigez ».*



Pour les fêtes vous trouverez
à la librairie «Les Herbes sauvages» 70, rue de Belleville, 75019 Paris

Les livres historiques et politiques :

ÉDITIONS E-100 :
- Histoire du mouvement communiste international. 18 F
- L'URSS, la dégénérescence. 15,50 F
- Histoire de la Chine moderne. 42 F
- Histoire économique des grands pays capitalistes. 38 F
- Mao Tsé-toung de 1925 à 1949. 18 F
  Chou En-laï. 26,50 F
  Économie rurale en Chine. 18 F
- Étudions l'économie politique. 22 F
- L'impérialime aujourd'hui. 19 F

ÉDITION PÉKIN :
- Classique du marxisme-léninisme
- Oeuvres de Mao Tsé-toung

ÉDITIONS SOCIALES :
- Oeuvres de Marx, Engels, Lénine

LIVRES SUR LA COMMUNE :
- Lissagaray
- Louise Michel

AUTRES THEMES :
- 1789, Résistance, Afrique, Europe, URSS, Syndicats, Éducation, Paysannerie, Santé, Femmes, etc.

Des livres d'actualité :
- Rue du prolétaire rouge
- Nous, Noirs américains évadés du ghetto

DOSSIERS ET DOCUMENTS (la Documentation française) :
- La Convention de Lomé
- La politique extérieure de la Yougoslavie
- L'autogestion yougoslave
- La présence soviétique en Afrique
- Les dossiers CEE

Témoignages :

Litterature :
- Domitila Chungara : Si on me donne la parole
- Mama Jones : Autobiographie
- Louise Michel : Mémoires
- Carnet de guerre de Louis Barthas, tonnelier 1914-1918
- L'Établi de R. Linhart
- Un Prêtre chez les loubards de G. Gilbert
- Salaire aux pièces de Miklos Haraszti
- L'usine de la peur de D. Bouvet
- On chantait rouge de Charles Tillon

AUTEURS FRANÇAIS :
- J.P. Chabrol : les Rebelles. La Gueuse. L'Embellie. Caminarem. Les Fous de dieu
- Paul Vaillant-Couturier : P.Vaillant-Couturier écrivain. Vers des lendemains qui chantent
- J. Laffite : Ceux qui vivent
- Luc Villette : Que brûlent les châteaux. Et la montagne fleurira
- P. Gamarra : le Maitre d'école
- H. Dufour : la Mariée marraine
- C. Etcherelli : Élise ou la vraie vie
- R. Vaillant : 325 000 francs. Beau masque
- H. Barbusse : le Feu. Clarté
- V. Hugo : l'Homme qui rit
- Vallès : Enfance. Le Bâchelier. L'Insurgé

LITTERATURE CHINOISE :
- Lou Sin : Nouvelles chinoises
- Kao Jou-tsing : Milicienne des îles
- Lin Sin-tien : L'Étoile rouge

LITTERATURE SOVIÉTIQUE :
- Gorki : la Mère. Mon Enfance. En gagnant mon pain. Mes Universités
- Ostrovski : Et l'acier fut trempé. Enfanté par la tempête.
- Makarenko : Poèmes pédagogiques
- Fadeiev : La jeune garde. La Défaite.
- Fourmanov : Tchapaeiv
- B. Polevoi : Un Homme véritable

Autres auteurs :
- Jack London : le Talon de fer. Le Peuple de l'abîme. Les Temps maudits
- Upton Sinclair : la Jungle
- J. Steinbeck : les Raisins de la colère
- Y. Kemal : Mehmed le mince
- Sembene Ousmane : les Bout de bois de dieu. Le mandat. O pays, mon beau peuple
- Mouloud Mamari : l'Opium et le bâton

Théâtre :
- Le théâtre d'Agit prop (l'âge d'homme T II et T IV)
- Bertolt Brecht : Mère Courage. Le Cercle de craie caucasien.

Cinéma :
- Hennebelle Guy : la Palestine et le cinéma
- Sadoul : Histoire du cinéma mondial
- J. Ivens (Seghers)
- Poudivkine (Seghers)
- Einsenstein (Seghers)
- Sembene Ousmane : Cinéaste

Poésie :
- Mao Tsé-toung : Poèmes
- Adbellatif Laabi : l'Arbre de fer fleurit. Chronique de la citadelle d'exil
- Gaston Couté : Chanson d'un gars qui a mal tourné
- Rictus : les Soliloques du pauvre

Art :
- Courbet (Flammarion)
- Breughel (Flammarion)
- Daumier (Flammarion)
- Van Gogh (Flammarion)
- Peintres-paysans du Houhsien
- Les grottes de Yukong

Vous trouverez également en vente à la libraire des disques classiques, des chants révolutionnaires, de la musique populaire, des livres d'enfants et des bandes dessinées, des posters, des cartes de vœux chinoises, *l'Humanité rouge*, le *Quotidien du peuple*, en vente quotidiennement, et des journaux marxistes-léninistes étrangers.

A la télévision

Les émissions intéressantes pour les fêtes

Les fêtes de fin d'année correspondent aux congés scolaires et sont l'occasion de réunions de famille où l'on regarde ensemble la télévision. Aussi les différentes chaines privilégient-elles ce moment dans leurs programmes et font-elles un effort pour présenter un menu plus varié.

Pour la jeunesse

Cet effort est orienté en direction de la jeunesse. FR 3 débute ses programmes exceptionnellement à 17 h 30 à partir du 20 décembre. Sur cette même chaine, une heure trente sera consacrée exclusivement aux enfants, c'est-à-dire jusqu'à 18 h 55.

Sur Antenne 2 aussi, un effort est fait, dans le cadre de la concurrence entre les chaines, pour intéresser les jeunes à la télévision. Dans les émissions comme « *Maraboud'ficelle* » les enfants inventeront une histoire au téléphone tandis que Cabu dessine les personnages. Il y aura aussi beaucoup de dessins animés dont Wattoo-Wattoo avec la participation d'un des dessinateurs des shadoks. Antenne 2 présentera aussi *Pinocchio* dans le cadre de *Cinéfêtes*, le 27 décembre.

Sur Antenne 2, Heidi, feuilleton sur la vie d'un grand père vivant dans les montagnes autrichiennes et qui recueille sa petite fille. Ces émissions pour enfants sont surtout basées sur la notion d'un « *monde de l'enfant* » différent du reste et sur l'irruption des enfants dans « *le monde des adultes* ». Mais nous n'y verrons pas les conditions sociales qui font la vie de tous les enfants du peuple travailleur.

Des émissions intéressantes

Le *Carosse d'Or* de Jean Renoir, vendredi 29 décembre à 22 h 35 sur Antenne 2. Ce film a été tourné en 1952 en Italie, à l'époque du néocolonialisme. Renoir y montre une troupe de théâtre de comédiens pauvres qui arrivent chez de riches colons. Le film traite du contraste entre le théâtre et la réalité. Sa beauté allie les qualités techniques à la critique sociale.

1788 à *Téléclub* mardi 26 décembre à 15 h sur Antenne 2. C'est l'époque du murissement et de la préparation de la Révolution française dans un petit village. Les héros du film, ce sont les petits paysans écrasés d'impôts et de taxes, qui luttent contre leur seigneur et qui participent à la rédaction des cahiers de doléances. Nous y verrons à la fois leurs espoirs et leurs désillusions.

Lundi 1er janvier sur A.2 sera présenté le premier film d'une série : *Paris-Berlin 1900-1933*. Cette période est intéressante car elle connait les grands bouleversements de la guerre de 1914, la révolution russe, la lutte entre guerre et révolution dans les pays d'Europe.

Mardi 2 janvier à 20 h 35 le film des *Dossiers de l'écran* : Louis XI et le pouvoir central. Ce film porte sur la lutte des rois de France contre les grands seigneurs féodaux pour renforcer le pouvoir central. Cette centralisation correspond à la montée économique de la classe bourgeoise qui aura besoin des grands marchés et d'un pays unifié.

TF 1 nous offre un beau cadeau avec le festival Charlie Chaplin. De plus deux heures sont programmées sur l'exploration des fonds marins par l'équipe du commandant Cousteau.

On pourra aussi regarder un film sur l'amitié peu banale d'une vieille dame et d'un jeune homme. Ce film humoristique et charmant passe outre le conflit des générations et nous offre tout ce qu'il y a d'émerveillement dans les joies simples. L'espoir contre la résignation.

Léon CLADEL



1788 : un film passionnant, le 26 décembre, à 15 h, sur Antenne 2.

BLAGUES SUR L'EUROPE DE L'EST

Dans les régimes où toute liberté d'expression est systématiquement étouffée, l'humour et les blagues ont toujours été une arme du peuple dans sa résistance à l'oppression. Il en fut ainsi dans l'Allemagne d'Hitler, avec les « blagues chuchotées » — et il en est ainsi aujourd'hui en URSS et dans tous les pays d'Europe orientale qui vivent sous domination soviétique.

Nous commençons la publication des meilleures des innombrables blagues qui circulent — sous le manteau — dans ces régimes prétendus « socialistes », mais authentiquement fascistes. Et bien sûr, nous comptons sur toi, ami lecteur, pour enrichir cette nouvelle rubrique de notre magazine.

BIEN ETRE OU PÉNURIE ?

De quelle nationalité était Adam ?
— Il était Soviétique ! Il n'avait rien, et on lui disait quand même qu'il était au Paradis.

L'économie planifiée en URSS a-t-elle des avantages ?
— Bien sûr, quand on veut faire une omelette au lard et que le lard manque, les œufs manquent aussi grâce à la planification.

Le grand magasin « Centrum » à Berlin-Est, deuxième étage. Une cliente veut acheter des rideaux. N'en voyant pas, elle demande à la vendeuse : « Vous n'avez pas de rideaux ici, s'il vous plait ? ».
— Ah non, lui répond celle-ci, c'est au troisième étage qu'on n'a pas de rideaux. Ici, c'est des tapis qu'on n'a pas.

Quelle est la caractéristique fondamentale de l'approvisionnement de la population en Hongrie ?
— Des difficultés temporaires.

Invité en 1930 en URSS à une réunion de techniciens du cinéma, Ivens entreprendra à son retour en Hollande un film à la demande du syndicat des travailleurs du bâtiment. *« Nous bâtissons »* sera vu par 20 000 spectateurs en deux mois. Puis il réalise de nouveaux films scientifiques avant de repartir en URSS pour y réaliser *« Komsomols »*, consacré au rôle des jeunes dans l'édification du socialisme et qui fut présenté pour le 15e anniversaire de la Révolution d'Octobre.



La grève des mineurs belges du Borinage en 1933. Ce film a été tourné clandestinement sous la protection des mineurs.

La grande grève des mineurs belges du Borinage, en 1933, sera l'occasion de se lier étroitement à la lutte des travailleurs. Ce film, réalisé avec l'opérateur Henri Storch, a été tourné clandestinement sous la protection des mineurs qui considèrent ce film comme le leur car, comme le notait alors Henri Storch, *« l'ouvrier est un personnage inconnu à l'écran. Tous les ouvriers que l'on voit dans la plupart des films sont des " compositeurs " consciencieusement déformés »*. Or, pour Ivens, il s'agit de montrer l'homme, de s'identifier à sa vie, à sa lutte.

Contre le fascisme

Très tôt, Ivens se rangera aux côtés de ceux qui luttent contre la montée du fascisme. Après un début de collaboration avec des cinéastes soviétiques pour un film à propos de Dimitrov, il doit partir aux États-Unis où il se liera avec quelques intellectuels démocrates et progessistes, dont Hemingway, et qui l'aideront à financer et à diffuser *« Terre d'Espagne »*, film sur la lutte du peuple espagnol contre le fascisme et qui est, avec *« Espoir »* de Malraux, l'un des rares documents sur cette lutte. A l'époque, ce film joua un grand rôle dans le soutien au peuple espagnol. *« Madrid bombardé lutte idéologiquement, organise des meetings. Madrid bombardé se soucie de la culture, on protège les sculptures et les toiles de musée... Madrid, en guerre, c'est aussi le métro transformé en hôpital... »* dit Hemingway dans le commentaire. L'écrivain rapporte par ailleurs qu'Ivens et son opérateur, Ferro, pouvaient se faire tuer à chaque instant en prenant les mêmes risques que les combattants.

Avec les révolutionnaires chinois

Infatigable, Ivens, toujours soutenu par ce groupe d'intellectuels américains, va partir pour la Chine envahie par le Japon afin de témoigner que les forces de l'Axe sont déterminées à poursuivre leurs desseins criminels. Bien qu'étroitement surveillé par les agents de Tchang Kaï-tchek qui le suivent dans pratiquement tous ses déplacements, lui refusent de rejoindre la 8e Armée de route et d'aller à Yenan, Ivens parviendra à transmettre clandestinement une caméra à des membres du Parti communiste à Hanchéou. A l'occasion d'un nouveau séjour en Chine, en 1958, pour former



Joris Ivens est un grand ami de la Chine populaire. Il a filmé les grandes étapes de la libération.

des techniciens et tourner *« Lettre de Chine »* et *« 600 millions avec vous »*, il rencontrera l'homme à qui il avait remis sa caméra qui a, d'ailleurs, été conservée au musée de la Révolution. Mais laissons la parole à Ivens : *« A Pékin, on me demande : tu ne veux pas voir l'homme qui a pris la caméra de tes mains au cours de cette nuit de 1938 ! Alors, nous allons à l'académie de cinéma... J'entre, il y a beaucoup de professeurs et d'étudiants. Un homme vient à moi et m'embrasse. Je me dis : ce doit être lui. Et il me dit : " Oui, Ivens, c'est moi. A cette époque, je n'avais pas vu ton visage et tu n'avais pas vu le mien. Maintenant, c'est la paix et on peut se voir à visage découvert " »*.

En 1941, Ivens accepte de travailler pour le gouvernement des Indes orientales néerlandaises, exilé en Australie, pour filmer la libération de l'Indonésie. Mais il rompra son contrat car le peuple indonésien se libère seul et proclame son indépendance. Le gouvernement hollandais décide



Avec Ernest Hemingway pendant le tournage de « Terre d'Espagne ».



« Avec l'Indonésie appelle », Joris Ivens réalise le premier film anti-impérialiste qui marque l'histoire du cinéma.

d'envoyer un corps expéditionnaire, Ivens se rangea alors du côté du peuple indonésien, en filmant la grève des dockers australiens qui refusent de charger des armes pour réprimer ce peuple. Il réalise avec *« L'Indonésie appelle »* le premier film anti-impérialiste qui marquera l'histoire du cinéma.

Il réalise, entre 1947 et 1955, de nombreux films dans les pays de l'Est en pleine reconstruction : *« Les premières années »*, *« La paix vaincra »*, *« L'amitié vaincra »*, *« Le chant des fleurs »*. Il soutient également les cinéastes américains poursuivis par Mac Carthy pour leurs idées progressistes et au nombre desquels se trouvent Daltoin Trumbo, Bibermann, le réalisateur de l'admirable *« Sel de la terre »*.

Après son récent séjour en Chine, il part au Mali qui vient d'accéder à l'indépendance, puis en Italie et à Cuba, où le peuple cubain vient de se libérer, ainsi qu'au Chili.

Au Vietnam

L'agression américaine se faisait de plus en plus violente contre le Vietnam. Ivens part pour y filmer la lutte pour l'indépendance de 1965 à 1967. Il y réalisera, accompagné de Marcelline Loridan, *« Le ciel, la terre »*, *« 17e parallèle »*, *« La guerre du peuple »*, dont la projection jouera,



Accompagné de Marcelline Loridan, Joris Ivens réalise de nombreux films sur les luttes de libération nationale, du Vietnam au Laos.

dans de nombreux pays, un rôle important dans le développement du mouvement contre l'impérialisme américain.

« Ce qui m'a été donné de voir, c'est l'élan, le courage, l'héroïsme de tout un pays dressé pour défendre ses droits les plus élémentaires à l'indépendance , à la liberté ». La vie aux côtés du peuple vietnamien permettra à Ivens d'apporter une importante contribution au rôle du cinéaste militant : *« Pour bien exprimer, dans un nouveau film, ce qu'est la guerre du peuple en 1967, il faut aller plus loin que « Le ciel, la terre », et plus loin que les films reportage des autres cinéastes ; ne pas rester à la surface des événements mais tout partager avec la population... Il fallait que le cinéaste et avec lui son équipe s'intègre complètement dans cette guerre, qu'il devienne lui-même un combattant et plus qu'auparavant... J'ai été conscient que notre caméra devait être une arme »*.

Tourné un an plus tard, *« Le peuple et ses fusils »* permettra au public de découvrir et d'apporter un soutien à la lutte du peuple du Laos, lui aussi victime de l'impérialisme US.

En 1971, à la suite d'une entrevue avec Chou En-lai, Ivens décide d'entreprendre la réalisation d'un nouveau film sur la Chine. A la suite d'une longue enquête, il tournera des milliers de mètres de pellicule dont, au montage, il tirera douze heures de projection : *« Comment Yukong déplaça les montagnes »*, et qui ne sera présenté en Chine qu'après la chute de la bande des Quatre.

Aujourd'hui, âgé de 80 ans, Ivens doit être considéré comme le plus important cinéaste progressiste et révolutionnaire. Sa vie, ses films, il les a mis au service de la lutte contre le capitalisme, le fascisme, le colonialisme et l'impérialisme.

Partout où il s'est rendu, Ivens s'est entouré de techniciens afin d'aider à leur formation pour permettre l'existence d'un cinéma national



Extrait de « Comment Yukong déplaça les montagnes ».

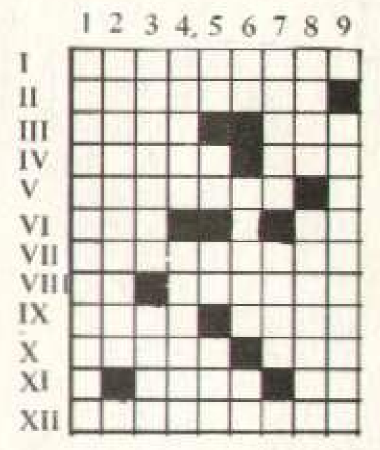
au lendemain de la lutte. Son expérience doit être un exemple pour tous ceux qui veulent mettre le cinéma au service du peuple.

« Il faut commencer par être militant, sans caméra, engagé dans la lutte politique de chaque jour... Si la caméra est l'arme du cinéaste militant, il faut savoir que, dans certains pays, à certaines périodes, dans certaines circonstances, la lutte pour la libération des peuples et la révolution socialiste exigent une autre arme : le fusil ».

Ivens dénonce vigoureusement ceux qui se préoccupent d'une recherche formelle. Pour lui, cette forme « d'avant-gardisme » mène à l'impasse, à l'abstraction. *« Dans un film documentaire militant, la question du style, les méthodes de travail, les problèmes artistiques et techniques, les aspects politiques, tout est étroitement lié, tout forme une unité »*.

Toujours fidèle à l'esprit du marxisme-léninisme, Ivens considère qu'en France *« où il existe des tendances très fortes à liquider le marxisme-léninisme »*, la tâche du cinéaste militant est *« de se demander s'il veut faire des films combatifs à la hauteur de ses convictions politiques, réellement à l'écoute des pensées et des désirs du peuple »* et que cet art doit être *« profondément enraciné dans le terreau des luttes quotidiennes »*.

Les mots croisés de Jean Hardy



HORIZONTALEMENT
I - Sans elle, pas d'avion. II - Se soumettrais. III - L'acteur cherche le premier. Fend la pierre. IV - A Marseille — Aïeul bovin. V - La première fut celle d'Ulysse. VI - Poulie — Conjonction. VII - Sel empoisonné. VIII - Personnel — Élément lourd. IX - Pas appris. Baladin grec. X - Soustraient — Forme du bouddhisme. XI - Isolé — Au calendrier.

VERTICALEMENT
1- Groupement de métier. 2 - Vinrent toucher. 3 - Pris la suite — Échos. 4 - Morceaux chantés — Bois de clarinette. 5 - Préfixe — Difficulté — Interjection — Familier. 6 - Symbole chimique — Allongea. 7 - Danse. D'un auxiliaire. 8 - Éliminer — Il n'est pas toujours facile de les poursuivre. 9 - En prenant son temps.

Solution de nos mots croisés précédents.

A	S	P	H	I	X	I	E	E
V	E	L	A	S	■	M	U	T
E	M	O	I	■	E	P	E	E
N	E	T	■	V	■	E	■	R
T	U	■	P	E	T	R	I	N
U	S	T	E	N	S	I	L	E
R	E	■	R	U	E	E	■	L
I	■	A	I	■	T	U	B	S
E	N	C	R	A	S	S	E	■
R	E	C	A	L	E	E	■	U
S	O	U	S	■	■	S	O	N



Marion Michelle, Kubeltra, Joris Ivens pendant le tournage des premières années en 1947.



joris ivens

Un cinéaste révolutionnaire



Joris Ivens pendant le tournage de « 400 millions » en 1939.

Le samedi 18 novembre, Joris Ivens a fêté son 80e anniversaire. Il est sans aucun doute le plus important cinéaste progressiste et révolutionnaire de notre époque. Il a parcouru le monde, caméra à la main. Pour lui *« l'expression cinématographique étant un des meilleurs moyens d'aider efficacement la classe ouvrière dans sa lutte et ses revendications vitales, nous avons trouvé là une occasion que nous cherchions depuis longtemps de participer directement à cette lutte et d'en tirer un document authentique, composé de faits réels et contrôlables »* déclarait-il quelque temps après le tournage de son film sur la lutte des mineurs du Borinage, en Belgique, en 1933.

«Il faut commencer par être militant, engagé dans la lutte politique de chaque jour»

Joris Ivens



Joris Ivens est né à Nimègue le 18 novembre 1898 en Hollande où son père dirigeait une unité de vente d'appareils et de produits photographiques. Très tôt, avec la complicité de sa famille, Ivens se familiarise au maniement de la caméra.

Dès 1924, alors qu'il effectue un stage dans une usine de matériel photo-cinéma de Dresde, il va se lier à la classe ouvrière en participant aux manifestations des travailleurs, impulsées par le parti communiste. De retour dans l'entreprise familiale, il réalise de nombreux courts-métrages documentaires et prend une part active dans la création du premier ciné-club hollandais : *Film-Légor.*

Un art au service du peuple

Mais si Ivens se fait remarquer par ses recherches sur le cinéma documentaire auquel il apporte toute sa connaissance de la technique, il n'oublie pas que derrière les machines, les chantiers qu'il filme, il y a les masses, la classe ouvrière à laquelle il va se lier de plus en plus étroitement. Conscient qu'une recherche formelle débouche sur l'abstrait, il est décidé à mettre son art au service du peuple.

(Suite pages 30-31)